

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIERES  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
FRANÇOIS CHANEL

GRILLE D'ÉVALUATION DE L'ENGAGEMENT VITAL :  
ÉTUDE DE LA CONSIGNE

JUILLET 95

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

Cette étude est une contribution au développement d'un instrument de mesure original : la grille d'évaluation de l'engagement vital (GEEV) qui permet, à partir du récit de son plus ancien souvenir, de situer un sujet selon trois échelles : la présence à soi, l'ouverture aux autres, et le niveau d'engagement dans une activité. Plusieurs auteurs de recherches portant sur cette grille ont souligné l'importance de la consigne. Couture (1995) a recommandé d'utiliser une consigne brève, alors que Leblanc a émis une hypothèse selon laquelle détailler davantage la consigne (en sollicitant explicitement le sujet sur les contenus de chaque échelle) permettrait d'améliorer le pouvoir discriminant de cet instrument de mesure. La présente recherche consiste à vérifier cette dernière hypothèse, ce qui conduira à proposer une procédure standard de passation, élément indispensable à la validation de tout test projectif. Pour cela, un échantillon de deux cent sujets a été choisi au hasard au sein d'une population étudiante et la GEEV a été appliquée à cent d'entre eux avec une consigne détaillée, et au cent autres avec une consigne brève. Le matériel ainsi recueilli a été coté selon la procédure élaborée par Leblanc et Denis (1993), et les résultats obtenus par chacun des deux sous-échantillons ont été comparés. Il apparaît, contrairement à notre hypothèse de départ, qu'une consigne plus détaillée n'augmente pas la variance de l'échantillon et n'améliore pas la normalité de la courbe de

répartition des sujets. De plus, une telle consigne a l'inconvénient d'augmenter significativement un écart déjà mesuré entre les sexes (les femmes obtenant une cote plus élevée que les hommes). Pour ces raisons, il est donc recommandé, dans la suite du développement de la GEEV, d'employer une consigne brève du type de celle testée dans cette étude.

## Table des matières

LISTE DES TABLEAUX .....	viii
LISTE DES FIGURES .....	x
INTRODUCTION .....	2
 CHAPITRE I : Contexte théorique .....	 4
1.1 Définition de la grille d'évaluation de l'engagement vital .....	 5
1.1.1 Origines .....	5
1.1.2 Définitions .....	6
1.1.3 Opérationnalisation .....	7
1.1.4 Grille d'analyse .....	8
1.2 Perspectives théoriques sur les souvenirs précoces	12
1.2.1 Différentes perspectives théoriques .....	12
1.2.2 Freud .....	12
1.2.3 Adler .....	13
1.2.4 Le modèle cognitivo-perceptuel .....	14
1.2.5 Perspective développementale .....	16
1.2.6 Synthèse théorique .....	17
1.3 Psychométrie .....	19

1.3.1	Utilisation des souvenirs précoces .....	1 9
1.3.2	Techniques projectives .....	2 1
1.3.3	La consigne .....	2 2
1.3.4	La grille d'évaluation de l'engagement vital .....	2 4
1.4	Évolution de la consigne .....	2 5
1.4.1	Pré-expérimentation .....	2 5
1.4.2	Expérimentation initiale .....	2 6
1.4.3	Autres expérimentations .....	2 7
1.4.4	Expérimentations futures .....	2 9
1.5	Hypothèses .....	3 1
1.5.1	H I .....	3 1
1.5.2	H II .....	3 1
1.5.3	H III .....	3 2
CHAPITRE II : Méthode .....		3 3
2.1	Sujets .....	3 4
2.2	Instrument de mesure .....	3 4
2.2.1	Consignes .....	3 4
2.2.2	Variables .....	3 7
2.2.3	Collecte des données .....	3 8

2.2.4	Procédure de cotation .....	3 9
2.2.5	Difficultés particulières de cotation .....	4 1
2.3	Déroulement .....	4 5
CHAPITRE III : Résultats .....		4 8
3.1	Analyse des données .....	4 9
3.1.1	Ajustement de l'échantillon selon les variables Age et Sexe .....	4 9
3.1.2	Évaluation de la dispersion des distributions .....	5 2
3.1.3	Évaluation de la normalité des distributions .....	5 2
3.1.4	Contrôle de l'impact des variables indépendantes secondaires .....	5 3
3.1.5	Effets de la consigne et du sexe sur la GEEV .....	5 4
3.1.6	Effets de la consigne sur l'âge du souvenir et la longueur de la narration .....	5 5
3.2	Présentation des résultats .....	5 6
3.2.1	HI .....	5 6
3.2.2	HII .....	5 7
a)	D1 : Présence à soi .....	5 7
b)	D2 : Ouverture aux autres .....	5 9

c) D3 : Agir .....	5 9
d) EV : Engagement vital .....	6 2
e) Synthèse .....	6 2
3.2.3 H III .....	6 4
a) D1 : Présence à soi .....	6 5
b) D2 : Ouverture aux autres .....	6 6
c) D3 : Agir .....	6 7
d) EV : Engagement vital .....	6 8
e) Synthèse .....	6 9
3.2.4 Analyses complémentaires .....	7 1
CHAPITRE IV : Discussion .....	7 6
CHAPITRE V : Conclusion .....	8 3
Références.....	8 6
Appendice.....	9 1



### Liste des tableaux

#### Tableau

1	Distribution initiale des sujets selon le sexe et la consigne .....	5 0
2	Distribution effective des sujets selon le sexe et la consigne .....	5 1
3	Écarts-type et rapports des variances pour les deux consignes .....	5 6
4	Caractéristiques comparées des courbes de distribution de la présence à soi pour les deux consignes .....	5 8
5	Caractéristiques comparées des courbes de distribution de l'ouverture aux autres pour les deux consignes ..	6 0
6	Caractéristiques comparées des courbes de distribution de l'agir pour les deux consignes .....	6 0
7	Caractéristiques de la courbe de distribution de l'Engagement Vital pour les deux consignes .....	6 3
8	Variations par rapport à une distribution normale ...	6 4
9	Moyenne des scores selon la consigne et le sexe .....	6 5
1 0	Analyse de variance de la présence à soi D1 selon la consigne et le sexe .....	6 6
1 1	Analyse de variance de l'ouverture aux autres D2 selon la consigne et le sexe .....	6 7
1 2	Analyse de variance de l'agir D3 selon la consigne et le sexe .....	6 8
1 3	Analyse de variance de l'engagement vital selon la consigne et le sexe .....	6 9

1 4	Synthèse des effets de la consigne et du sexe .....	7 0
1 5	Caractéristiques comparées des courbes de distribution de l'âge du souvenir pour les deux consignes .....	7 2
1 6	Analyse de variance de l'âge du souvenir .....	7 3
1 7	Caractéristiques comparées des courbes de distribution de la longueur du souvenir pour les deux consignes .	7 4
1 8	Analyse de variance de la longueur de la narration ..	7 5

Liste des figures

Figure

1	Age des sujets .....	5 1
2	Distributions de la variable D1 selon la consigne .....	5 8
3	Distributions de la variable D2 selon la consigne .....	6 0
4	Distributions de la variable D3 selon la consigne .....	6 1
5	Distributions de la variable EV selon la consigne .....	6 3
6	Distribution de l'âge du souvenir selon la consigne ...	7 2
7	Distribution de la longueur du souvenir selon la consigne .....	7 4

## Introduction

Ce travail est une contribution au développement d'une grille d'analyse créée par Suzie Leblanc et Marie-Claude Denis. Cette grille d'analyse de l'engagement vital (GEEV) est destinée à fournir au clinicien une méthode d'analyse de contenu qui lui sera utile en entrevue pour comprendre le fonctionnement de la personne à partir de ses verbalisations. Elle repose sur l'analyse d'un matériel narratif particulier : le récit du plus ancien souvenir.

La première version de cet instrument de mesure a été testée en 1991 lors d'une pré-expérimentation et d'une expérimentation portant sur cinq cent sujets. Depuis, cinq études exploratoires utilisant ce test ont conduit à des résultats encourageants.

Nous allons, dans le présent travail, tout d'abord expliquer pour quelles raisons une mise au point de la consigne de ce test nous semble une étape nécessaire à ce stade-ci de son développement. Afin que cette explication soit claire et complète, la démarche suivante sera adoptée :

- 1) Rappel des origines et de la grille d'évaluation de l'engagement vital et de son opérationnalisation.
- 2) Revue des principales perspectives théoriques sur les souvenirs précoces.
- 3) Revue des utilisations psychométriques des souvenirs précoces.

- 4) Examen des procédures, et plus particulièrement des consignes, utilisées lors des études précédentes portant sur ce test. Revue des résultats obtenus et des commentaires des chercheurs quant à la nécessité d'un ajustement de la consigne.

Dans un deuxième temps, nous présenterons la méthode utilisée pour opérer cette mise au point de la consigne, ainsi que les résultats obtenus.

L'objectif de la présente étude consiste à recommander une consigne standard qui pourra, dans l'avenir, être systématiquement employée par les utilisateurs de la grille d'analyse de l'engagement vital.

## Contexte théorique

## 1.1 Définition de la Grille d'Évaluation de l'Engagement Vital

### 1.1.1 Origines

C'est dans un double objectif que Leblanc & al. (1993) ont créé un instrument psychométrique original. Le premier de ces objectifs est d'ordre clinique: il vise à fournir une méthode d'analyse de contenu utile au clinicien pour comprendre le fonctionnement d'une personne à partir de ses verbalisations. Le deuxième objectif est d'ordre psychométrique : l'instrument doit satisfaire aux exigences scientifiques de validité et de fidélité, et permettre de différencier les individus.

C'est donc à partir d'un matériel narratif fourni par le sujet qu'une procédure complète de cotation et d'analyse a été construite. Cette procédure a été nommée *grille d'évaluation de l'engagement vital* (GEEV). La conception de cette grille, à l'opposé du modèle médical centré sur la maladie, est issue de modèles centrés sur la santé. Elle est inspirée du croisement de deux champs théoriques particuliers : la psychologie individuelle adlérienne (Adler, 1937; Ansbacher & Ansbacher, 1956) et la Gestalt-thérapie (Perls, Hefferline & Goodman, 1951; Zinker, 1977).



### 1.1.2 Définitions

La GEEV comporte trois composantes dont voici le rappel des définitions :

Présence à soi : cette composante a été élaborée pour évaluer la manière qu'a la personne de faire référence à sa propre expérience cognitive et affective. Les éléments qui traduisent la présence à soi d'un individu sont fonction de l'attention que celui-ci prête à différents aspects de lui-même. Cette attention peut porter sur des aspects facilement accessibles (comportements observables, comportements cognitifs, descriptions extérieures), ou sur des aspects plus cachés, plus intimes de l'individu, c'est à dire des aspects qui sont de nature personnelle et qui ne sont pas facilement accessibles aux autres personnes (par exemples, des perceptions, des émotions, des intentions). La présence à soi, ainsi définie, augmente d'autant plus que l'individu montre qu'il est en contact avec les éléments de son expérience qui sont d'une nature plus impliquante affectivement, donc plus personnels ou plus cachés.

Ouverture aux autres : En psychologie individuelle, la personnalité de l'individu est comprise à partir de son intérêt social, celui-ci reflétant la façon d'être de l'individu dans le monde, ou les relations qu'il entretient avec son environnement. L'ouverture aux autres est donc définie comme la manière qu'a un individu d'être sensible à l'environnement extérieur et de s'intéresser à quelqu'un ou quelque chose en dehors de lui. Elle augmente avec la qualité de son engagement dans l'échange avec le monde extérieur.

L'agir : Il s'agit de la mobilisation de l'individu dans une activité personnelle, porteuse du caractère unique, de l'individualité de celui-ci. L'agir augmente avec l'implication de l'individu dans une telle activité.

### 1.1.3 Opérationnalisation

Au cœur de cette démarche demeurent des préoccupations pragmatiques consistant à définir, mais surtout à *mesurer* les facteurs liés à la vitalité d'un individu présents dans le matériel narratif livré lors du processus d'entrevue. C'est une des exigences fondamentales à laquelle doit répondre la GEEV. Pour cela, il a été nécessaire de choisir le matériel narratif sur lequel cette analyse allait porter. Ce choix est bien évidemment très important. Tout d'abord, d'un point de vue théorique, il doit être établi que le contenu utilisé inclut bien les éléments nécessaires à la mesure. Ensuite, d'un point de vue pratique, ce contenu doit permettre une opérationnalisation de la définition de chaque dimension de l'engagement vital, ainsi que l'établissement d'une échelle de mesure et d'une procédure de cotation.

En tenant compte de ces critères, les auteurs ont choisi la narration de souvenirs anciens comme contenu d'analyse. Afin de permettre au lecteur une compréhension plus détaillée de ce choix, nous établirons un peu plus loin la pertinence théorique d'un tel contenu en passant en revue l'importance et le sens que les grands

courants de la psychologie ont attribué aux souvenirs précoces. Dans un deuxième temps, nous examinerons la place qu'occupent les souvenirs précoces dans le champs particulier de la mesure psychométrique, ainsi que les caractéristiques spécifiques de la GEEV à partir du récit du plus ancien souvenir.

Mais, avant de poursuivre, voyons comment la mesure a été opérationnalisée à partir de ce contenu.

#### 1.1.4 Grille d'Analyse

Une fois le matériel narratif recueilli, un travail considérable a abouti à l'élaboration d'une grille d'analyse opérationnelle. Celle-ci permet de situer quantitativement les sujets sur chacune des dimensions caractérisant l'engagement vital. Pour cela, Leblanc et Denis (1993) ont défini différents niveaux de performances, ainsi que les caractéristiques précises de chacun de ces niveaux. Dans le cadre de ce travail nous ne détaillerons pas l'historique de l'évolution de cette grille dont voici l'état actuel.

##### D1 : présence à soi.

Cette dimension est cotée sur une échelle de 1 à 5. Les caractéristiques de chaque niveau se résument ainsi :

- 1 : Narrateur absent ou à peine mentionné (on, nous,.....)
- 2 : Narrateur présent sans donner accès à son vécu intérieur (descriptions intérieures, comportements, sensations perceptuelles ou physiques)
- 3 : Narrateur donnant accès à son vécu intérieur mais pas à ses émotions (impressions ou appréciations personnelles, besoin, désir, intention, affect indirect)
- 4 : Narrateur exprimant ses émotions.
- 5 : Narrateur exprimant plus complètement son expérience émotionnelle (émotion accompagnée d'une impression, d'une appréciation, d'un désir, d'un besoin, d'une intention, d'une autre émotion ou d'un comportement directement rattachés à l'émotion)

#### D2 : ouverture aux autres.

Cette dimension est cotée sur une échelle de 1 à 5. Les caractéristiques de chaque niveau se résument ainsi :

- 1 : Autre absent ou à peine mentionné, autre non distinct du narrateur (on, nous,.....)
- 2 : Mentionne des comportements observables ou des aspects extérieurs de l'autre.
- 3 : Aborde le monde intérieur de l'autre. Signale des caractéristiques personnelles de l'autre (qualités, traits de caractère, valeurs). Mentionne le vécu intérieur de l'autre (activités cognitives, perceptions, appréciations, intentions) sans toutefois exprimer directement les émotions ou besoins de l'autre.

- 4 : Exprime des émotions, besoins, désirs ou intentions (motivations) de l'autre.
- 5 : Présente plus complètement le vécu affectif de l'autre (émotion, besoin ou désir accompagnés d'une impression, d'une appréciation, d'un désir, d'un besoin, d'une intention, d'une autre émotion ou d'un comportement directement rattachés au premier élément affectif nommé).

D3 : agir.

Cette dimension est cotée sur une échelle de 1 à 4. Les caractéristiques de chaque niveau se résument ainsi :

- 1 : Sujet non impliqué dans l'action.
- 2 : Passivité : activités passives, activités sensorielles, activités sans initiative personnelle, activités à caractère descriptif ou situationnel, activités faibles. Utilisation du "on" ou du "nous" à la place du "je".
- 3 : Activité avec initiative claire.
- 4 : Activité motivée (activité rattachée à un besoin, un désir ou une intention).

EV : engagement vital.

Finalement, l'engagement vital lui-même est la somme de ces trois cotes :  $EV = D1 + D2 + D3$ .

La cotation d'un matériel narratif est cependant toujours une tâche complexe et délicate. En effet, si les récits produits par les

sujets permettent parfois une cotation claire et sans ambiguïté, il arrive souvent que certains soient à la limite entre deux niveaux ou que deux interprétations différentes des mêmes mots conduisent à des cotations divergentes. Donc pour arriver à un système de cotation cohérent et pratique, il s'est avéré essentiel de rédiger un manuel de cotation permettant aux juges de trancher les cas limites. C'est ce manuel (Leblanc & al., 1993) dans son état actuel, ajusté et révisé pour tenir compte de l'expérience acquise au cours des différentes études exploratoires et des formations de nouveaux juges, qui a été utilisé pour mener la présente étude.

## 1.2 Perspectives Théoriques sur les Souvenirs Précoces

### 1.2.1 Différentes Perspectives Théoriques

Dans l'ensemble de la littérature, on désigne par *souvenir précoce* un élément de la mémoire autobiographique du sujet, remontant en général à un âge ne dépassant pas huit ans. Les souvenirs précoces font partie du champs d'intérêt de la psychologie depuis bientôt un siècle. Plusieurs auteurs s'y sont intéressés et leur ont donné une place plus ou moins importante au sein du modèle théorique auquel ils ont contribué. Nous allons ici passer en revue les points saillants des quelques champs théoriques développés sur ce sujet.

### 1.2.2 Freud

C'est Freud qui le premier, en 1899, fait mention de l'existence de souvenirs précoces et du sens qu'on peut leur attribuer. Il observe chez de nombreuses patients qu'il traite la présence de souvenirs datant de la période œdipienne. Il relève deux aspects caractérisant ces souvenirs. D'une part, ils ont en général trait à des événements banals, quotidien, et d'autre part, ils sont étonnamment précis et riches en détails. Cette banalité s'accordant mal avec l'intensité des pulsions agressives et libidinales associées à cette période dans son modèle, il en conclue de manière fort cohérente que

le souvenir de ces pulsions est refoulé, et que les souvenirs demeurant accessibles à la conscience sont précisément les agents de ce refoulement. Les souvenirs qui pourraient demeurer de la période œdipienne sont donc déformés et travestis pour éviter que l'enfant soit bouleversé par leur contenu. Pour toutes ces raisons, il nomme les souvenirs livrés par ses patients des *souvenirs écrans* (Freud, 1956, 1960).

Freud considère donc les souvenirs précoces exactement comme il considère les symptômes : un compromis entre un désir inconscient et une défense contre ce désir aussi inacceptable qu'inconscient. Il ne s'intéresse pas au contenu manifeste du souvenir, mais au contraire, à ce que ce contenu *cache*. A noter que, dans l'esprit de Freud, l'analyste doit s'attendre à trouver derrière ces souvenirs écran un ou des souvenirs d'événements ayant réellement eu lieu et dont le contenu met plus directement en jeu les pulsions libidinales ou agressives inévitablement présentes.

Pour les analystes freudiens, le souvenir précoce est donc une production du *passé*, à propos du passé, et dont le présent ne fait que perpétuer la trace.

### 1.2.3 Adler

Dans sa théorie Adler (1937) attribue aux souvenirs précoces une place à la fois très différente et plus importante que celle qu'ils occupent dans la théorie freudienne. Il s'intéresse au contenu manifeste de ces souvenirs et considère que ce contenu ne cache pas,



mais au contraire *révèle* quelque chose de la personne. Et ce qu'il révèle n'est pas, dans son modèle, un élément du passé, mais bien des aspects fondamentaux du style de vie *présent* du client. Dans cet esprit, Adler et ceux qui ont poursuivi ses travaux (Ansbacher, H. L., & Ansbacher, 1956) ont accordé une importance toute particulière, parmi les souvenirs précoces, à celui que le client désigne actuellement comme le plus ancien de tous. Ils considèrent celui-ci comme une illustration de l'attitude fondamentale actuelle de l'individu face à la vie.

#### 1.2.4 Le Modèle Cognitivo-Perceptuel

L'approche cognitivo-perceptuelle est une théorie de la personnalité basée sur le postulat fondamental d'un *besoin* inné de croissance et de développement des compétences. Elle s'intéresse aux phénomènes qui entravent ce processus naturel. On y accorde une place importante à l'étude des processus liés à la mémoire et aux souvenirs autobiographiques vus comme des indices sur la nature et des origines des difficultés qu'un individu doit affronter. Cette théorie s'inspire des travaux de Bartlett (1932) pour qui «Le passé est refait en permanence, reconstruit selon les intérêts du présent».

Bruhn (1990) nous donne la définition suivante « D'un point de vue fonctionnel, on peut voir la mémoire autobiographique comme l'aspect de la mémoire qui fournit une identité au self, particulièrement au self en relation avec les autres et avec le

monde». Dans le modèle cognitivo-perceptuel, les souvenirs précoces sont vus comme des fantaisies sur le passé révélant des préoccupations présentes, comme des schémas à propos du monde, plutôt que des traces ou des images de ce monde. A ce titre, l'interprétation du souvenir rapporté par une personne demeure tout à fait valide lorsque ce souvenir a été déformé par des forces inconscientes ou même entièrement fabriqué. Les souvenirs importants (en terme d'utilité et d'adaptation) ont priorité dans la mémoire autobiographique. Ils peuvent être importants dans la mesure où ils renferment une leçon essentielle à propos du self, des autres ou du monde, ou encore dans la mesure où ils pointent un enjeu non résolu. Ils sont sélectionnés au sein de la mémoire à long terme selon ce que Bruhn (1992a) nomme un principe d'attraction. Cette attraction s'organise autour des critères suivants, par ordre décroissant d'importance : la compatibilité avec les attitudes de base du sujet, la compatibilité avec son humeur présente et la sollicitation d'un contenu particulier.

Ce principe avait déjà été vérifié par Bach (1952) . Celui-ci a en effet réalisé une étude démontrant que, après traitement en psychothérapie, certains sujets de son expérimentation ne reconnaissaient pas comme leurs des souvenirs qu'ils avaient pourtant précédemment livrés, mais qui ne correspondaient plus à leur attitude présente. Dans un autre article, Bruhn(1992a) précise que selon lui, après une thérapie, le client conservera les mêmes

contenus de souvenir, mais révisera l'organisation cognitive qu'il en fait, donc la manière dont il en fait récit.

### 1.2.5 Perspective Développementale

On peut aussi s'interroger, comme l'ont fait plusieurs auteurs, sur un facteur particulier du souvenir précoce : l'âge auquel il remonte. Cela nous amène naturellement à nous pencher sur l'aspect développemental de la mémoire autobiographique. Nelson (1992) nous dit qu'une large revue de la littérature scientifique permet de situer autour de quatre ans l'âge d'apparition des premiers souvenirs stables. La quasi absence de souvenirs précédant l'âge de trois ans a été remarquée depuis bientôt un siècle.

Différemment du point de vue psychodynamique qui explique, comme nous l'avons vu, ce fait en termes de refoulement, Nelson l'envisage comme un phénomène développemental correspondant à un changement fonctionnel de la mémoire survenant autour de quatre ans. Contrairement à la plupart des auteurs, qui ont élaboré leur point de vue à partir des souvenirs précoces persistant chez l'adulte, Nelson a donc étudié le fonctionnement de la mémoire chez de jeunes enfants afin de mettre en évidence les termes de ce changement fonctionnel au moment où il se produit. Elle distingue la mémoire épisodique (capacité de se rappeler un événement spécifique) et la mémoire autobiographique (un type particulier de mémoire épisodique constitué des souvenirs qui demeurent

accessibles pendant une longue période, parfois toute la vie, et deviennent ainsi une part de notre histoire). L'avènement de cette dernière est indubitablement postérieur et semble lié à une évolution des capacités de représentation de l'enfant (Perner, 1991).

Selon Nelson, cette capacité de représentation est directement liée au développement du langage, celui-ci étant précisément un système de représentation particulièrement efficace. Et c'est la consolidation des habiletés langagières qui expliquerait le très net pic autour de 4 ans que l'on observe quant à l'âge auquel remontent les premiers souvenirs autobiographiques. Cette vision, bien qu'issue d'un paradigme différent, nous semble tout à fait cohérente avec les contextes théoriques adlérien et gestaltiste par le biais desquels nous abordons les souvenirs précoces. En effet, dans toutes ces approches, le souvenir précoce qui persiste à l'âge adulte est compris comme un reflet du cadre perceptuel de la personne, comme une représentation des expériences passées étayant les représentations actuelles de soi. On constate donc une continuité tant de la nature que de la fonction des souvenirs autobiographiques entre le moment de leur apparition durant l'enfance et leur manifestation à l'âge adulte et tout au long de la vie.

#### 1.2.6 Synthèse Théorique

A part le paradigme freudien classique, cité davantage pour des raisons de compréhension historique, nous avons mentionné

plusieurs approches théoriques qui concourent à établir la validité théorique de l'utilisation des souvenirs autobiographiques anciens pour la mesure des trois composantes de la GEEV. Les points communs qui nous intéressent dans ces approches sont les suivants :

- Le souvenir autobiographique contient une *représentation* que le sujet a de *lui-même* , du *monde* et de lui-même en relation avec le monde.
- Il *révèle* des éléments fondamentaux de la personnalité *présente* du sujet.
- C'est un phénomène qui fait partie du développement normal, et qui donne des indications sur les processus qui entravent l'accès à une meilleure *santé*.

Ces éléments viennent à l'appui de l'hypothèse selon laquelle le récit des souvenirs précoces contient des informations sur la présence à soi, l'ouverture aux autres et l'agir.

## 1.3 Psychométrie

### 1.3.1 Utilisation des Souvenirs Précoces

Nous allons maintenant nous intéresser à la place qu'occupent les souvenirs précoces dans le champs spécifique de la mesure psychométrique. Bruhn (1992a), qui s'y est particulièrement intéressé mentionne le peu d'écrits concernant cette question. Il souligne également le fossé qui existe entre, d'une part, le rôle important traditionnellement accordé aux souvenirs précoces dans les modèles théoriques et les pratiques qui en découlent, et d'autre part, leur rare utilisation dans le domaine de la psychométrie. Il cite une étude (Piotrowski, Sherry & Keller, 1985) selon laquelle leur fréquence d'utilisation dans l'ensemble des procédures d'évaluation psychologique ne dépasse pas 4%.

Bishop (1993) souligne l'impérieuse nécessité d'une classification fidèle et valide des données recueillies par le récit de souvenirs précoces. En effet, l'intuition clinique est tout à fait insuffisante dans une approche psychométrique. Anastasi (1982) identifie clairement l'existence d'une tension entre l'utilité clinique et la qualité psychométrique d'une procédure, particulièrement dans le cas de techniques projectives.

Malgré les réticences traditionnelles à toute forme de normalisation des tenants d'approches humanistes comme la

psychologie individuelle ou la Gestalt-thérapie, plusieurs stratégies de classification apparaissent dans la littérature sur les souvenirs précoces (Eckstein, 1976; Manaster & Perryman, 1974; Shulman & Mosak, 1988; Bruhn, 1985, 1992a, 1992b). Il ressort de ces écrits que cette classification constitue une tâche complexe. C'est sans doute Bruhn qui l'a poussée le plus loin en construisant une procédure complète basée sur la collecte et l'interprétation d'une trentaine de souvenirs précoces pour chaque sujet. Il l'a nommée *Early Memories Procedure*.

Plusieurs auteurs ont étudié les qualités psychométriques du matériel issu de la narration de souvenirs précoce. Paige (1974) et Winthrop (1958) ont effectué à partir de telles données des mesures test-retest à des intervalles variant entre 4 et 8 semaines. Ils ont constaté une grande stabilité quand aux thèmes évoqués. Les souvenirs précoces se sont révélés plus stables que les souvenirs récents. D'autre part, Helsen (1963) a exposé trente sujets à des conditions expérimentales où, juste avant de leur faire passer un TAT et de solliciter les souvenirs précoces, il les a soumis à des situations d'échec ou de succès, combinées à des attitudes amicales ou hostiles de la part de l'expérimentateur. Il s'est avéré que les résultats du TAT furent significativement affectées par les conditions expérimentales, alors que les souvenirs ne le furent pas de manière significative. Ces études soutiennent le bien-fondé de l'usage psychométrique du récit de souvenirs précoces.

### 1.3.2 Techniques Projectives

La collecte et l'interprétation d'un tel matériel se rangent dans la catégorie des techniques projectives. Les procédures décrites dans les études exploratoires sur la GEEV répondent en effet aux critères définissant un test projectif tels qu'énoncés par Rabin (cité dans Corsini, 1984) :

- a) *Le stimulus est relativement ambigu.* En effet, la sollicitation du plus ancien souvenir laisse au sujet une latitude considérable. Et dans les faits, on constate effectivement une grande variété dans les réponses : jamais deux souvenirs ne sont identiques.
- b) *Le sujet est libre de sa réponse au sens ou il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse.*
- c) *Les réponses sont interprétées comme reflétant des aspects centraux de la personnalité ou de l'humeur du sujet.* Nous avons exposé dans le chapitre précédent de quelles manières les souvenirs précoces sont reliés à la personnalité et à l'humeur.
- d) *Les réponses sont considérées, à des degrés variables, comme reflétant les processus cognitifs du sujet.* Ce point est particulièrement clair dans le modèle cognitivo-



perceptuel qui considère le souvenir comme une réorganisation cognitive actuelle de perceptions passées.

En sollicitant un souvenir spontané, donc sans imposer un thème particulier, la qualité projective du test est préservée. La précision concernant la situation temporelle du souvenir (le plus ancien), n'impose de restriction ni quant au contenu ni quant au style du récit. En éloignant dans le temps le matériel sollicité, on diminue l'importance des faits passés réels au profit de la reconstruction active et présente du souvenir par le sujet. On peut donc dire qu'on augmente ainsi la dimension projective du test. C'est d'ailleurs ce qu'Adler (1937) avait intuitivement bien compris lorsqu'il considérait le plus ancien souvenir comme une source d'information privilégiée quant à la position du sujet face à la vie.

### 1.3.3 La Consigne

Maintenant qu'il est établi que la grille d'analyse de l'engagement vital peut être considérée à la manière d'un test projectif, voyons les conséquences que cela a sur la mise en œuvre de cet instrument. Nous savons que, pour ce type de test, la tension entre intuition clinique et qualité méthodologique est particulièrement vive. Ces deux aspects d'une procédure font en effet appel à des qualités d'ordre différent : une subjectivité créative et une objectivité rigoureuse. Bien qu'elles impliquent parfois des exigences contradictoires, elles sont cependant toutes deux nécessaires pour

élaborer une démarche féconde. Les procédures des tests projectifs comme le Rorschach ou le TAT distinguent précisément ces deux aspects. Dans un premier temps, la *cotation* se doit d'être aussi rigoureuse et fidèle que possible. L'intuition clinique, sans être totalement absente ni inutile, est reléguée au second plan. Ce n'est que lorsque cette cotation est terminée que les connaissances et l'intuition clinique de l'expert sont mises à contribution pour en tirer une *interprétation* utile.

Mais, en amont de la cotation se situe une phase fondamentale : la standardisation de la consigne. C'est cette standardisation qui permet d'obtenir des résultats précis et fiables (c'est ce qu'on exige d'une procédure psychométrique) à partir d'une consigne ambiguë (c'est ce qu'on exige d'une procédure projective). La procédure de passation doit en effet être ambiguë, mais également aussi fidèle que possible. Ceci afin de ne pas contaminer le matériel projectif du sujet par les propres tendances projectives des personnes qui administrent ou corrigent le test, ou encore par des circonstances expérimentales incontrôlées. En d'autres termes, il s'agit d'éviter d'introduire dans les résultats une variance liée à la procédure de passation. Cette variance, potentiellement d'autant plus élevée et inconnue que la consigne est ambiguë, doit être contrôlée.

#### 1.3.4 La Grille d'Évaluation de l'Engagement Vital

Ce travail de normalisation joue un rôle important pour assurer l'efficacité, et donc la popularité, des tests projectifs majeurs. En effet, si l'on décidait, même pour d'excellentes raisons cliniques, de modifier les instructions données au sujet face à une tache d'encre du Rorschach ou face à une carte du TAT, l'ensemble du long processus de validation de ces tests (dans lequel réside précisément toute leur force) serait à revoir. Dans le cas particulier de la grille d'évaluation de l'engagement vital, la standardisation de la consigne est encore plus importante puisque la structure même du test y est incluse. En effet, il n'y a pas comme dans le Rorschach ou le TAT un élément extérieur à la consigne (une tache d'encre, une image) qui portera la projection, mais c'est la formulation même de la consigne qui porte la projection.

Il est urgent de fixer une procédure uniforme et constante pour la passation de la grille d'évaluation de l'engagement vital, alors qu'elle en est encore à un stade précoce de son développement. Et il est nécessaire que l'ensemble de cette procédure, et particulièrement la consigne, soit aussi efficace que possible en termes de sollicitation des variables mesurées et de discrimination des sujets.

## 1.4 Évolution de la consigne

### 1.4.1 Pré-Expérimentation

Lors de la pré-expérimentation réalisée par Leblanc (thèse en cours), cinq souvenirs distincts ont été sollicités auprès de 139 sujets. a) le récit du plus ancien souvenir (on demande au sujet de préciser ses pensées et ses sentiments du moment), b) le récit d'une situation difficile que le sujet a vécue avec son enfant (on demande au sujet de préciser comment il se sent et comment il agit), c) le récit d'un souvenir d'enfance associé à la situation problématique décrite (on demande au sujet de préciser comment il se sent), d) le récit des deux autres plus vieux souvenirs (sans sollicitation particulière). La consigne était remise par écrit au sujet auprès duquel on sollicitait une réponse, également écrite.

Les résultats de cette étude exploratoire ont conduit aux conclusions qui suivent.

Il est apparu trop lourd et fastidieux pour la plupart des sujets de produire cinq narrations. Aussi a-t-il été décidé pour la suite de ne solliciter qu'un seul souvenir, à savoir le plus ancien.

On constate d'autre part que les trois premières consignes comportent une sollicitation explicite sur l'échelle D1, *présence à soi*, (précisez comment vous vous sentiez à ce moment-là). Et les sujets y obtiennent une cote significativement plus élevée que dans les deux

dernières où une telle sollicitation est absente. De la même manière que sur les échelles D2, *ouverture aux autres*, et D3 *agir*, on a une cote plus forte pour la deuxième consigne qui fait explicitement référence à la présence d'une autre personne (l'enfant) et qui demande au sujet comment il agit. Ces résultats préliminaires semblent indiquer que la formulation de la consigne a une influence significative sur les résultats.

#### 1.4.2 Expérimentation Initiale

En tenant compte des résultats de la pré-expérimentation, une nouvelle étude a été réalisée auprès de 381 sujets. Cette fois-ci, seule la première des cinq consignes précédentes a été soumise aux sujets, par écrit. La réponse était également sollicitée par écrit. Cette consigne, directement inspirée de celle utilisée par Adler, se lit comme suit :

*« Racontez-moi votre plus vieux souvenir d'enfance, si possible un souvenir qui date avant l'âge de 10 ans, dont vous pouvez vous souvenir clairement et en détail, que vous pouvez voir dans votre tête, et notez vos pensées et sentiments du moment. Qu'est-ce qui est encore important ou vivant (frappant) pour vous dans ce souvenir ? »*

Dans l'analyse de ses résultats, Leblanc note que cette consigne ne sollicite directement ni l'expression de la conscience de la réalité

de l'autre, ni l'expression de l'activité du sujet. Elle constate d'autre part qu'une forte proportion de l'échantillon n'accorde qu'une attention extérieure à l'autre, mais que la distribution de l'agir semble se faire assez normalement. Elle suggère donc de rajouter à la consigne une sollicitation explicite sur la dimension de l'ouverture aux autres telle que : «notez les pensées et sentiments des autres, s'il y a quelqu'un d'autre dans votre souvenir».

#### 1.4.3 Autres Expérimentations

Passons maintenant en revue les consignes utilisées dans les études ayant mis en œuvre la grille d'analyse de l'engagement vital.

Lors de deux études, Bélisle (1991) et Jackson (1990), portant chacune sur une population de soixante personnes âgées, le contenu narratif du premier souvenir à été obtenu oralement, au cours d'une entrevue. La consigne et la procédure de passation étaient les suivantes : « *Pourriez-vous me donner un souvenir d'enfance, quand vous étiez petit gars ou petite fille, le plus ancien qui vous vient.* ». Les souvenirs sollicités dans ces recherches ont été cotés selon la GEEV, ainsi que selon la grille d'experiencing de Gendlin requise par ailleurs pour ces recherches.

Deux autres études : - Rousseau, Denis & Dubé (1993), et Denis, Myhal, Dubé & Lavergne (1994) - ont portées sur des échantillons de 180 et 102 sujets, tous des personnes âgées. Les souvenirs ont été

sollicités comme matériel corollaire lors de ces recherches. La consigne était lue au sujet par l'examineur, et le matériel narratif était consigné mot à mot par écrit par celui-ci. La consigne était la suivante :

*«J'aimerais que vous me racontiez un souvenir précis, un événement spécifique (particulier) de votre enfance, du temps où vous étiez petit gars ou petite fille.*

*Racontez le moi aussi précisément que possible, tel que vous le voyez dans votre tête, en me disant ce que vous-même ou les autres personnes impliquées avez fait, pensé ou senti...»*

Nous constatons que cette consigne sollicite explicitement du matériel sur chacune des trois dimensions mesurées (présence à soi, ouverture aux autres et agir). Cependant elle diffère de la consigne de l'expérimentation de base. Ça n'est plus *le plus ancien* souvenir qui est sollicité, mais un souvenir quelconque du moment qu'il est précis et qu'il remonte à l'enfance. Étant donné les considérations théoriques que nous avons exposées plus haut, cela nous semble introduire une modification importante. Nous pensons en effet qu'il est souhaitable de revenir à la sollicitation explicite du plus ancien souvenir accessible au sujet au moment où il passe la GEEV.

Enfin, une dernière étude a porté sur soixante sujets (Couture, 1995). La consigne a été donnée oralement aux clients par leur thérapeute, au cours d'une séance régulière. Quinze thérapeutes ont

participé à cette étude. Chacun d'eux a lu à ses clients la consigne suivante : « *Racontez moi votre plus vieux souvenir, qui date de préférence avant l'âge de dix ans. Racontez le moi tel que vous l'avez vécu et que vous pouvez le voir dans votre tête, en prenant soin de me dire ce que vous faisiez, ce que vous pensiez et ressentiez. Qu'est ce qui est encore important ou vivant pour vous dans ce souvenir?* ». Chaque thérapeute a consigné aussi fidèlement que possible le verbatim de la narration produite par le sujet.

#### 1.4.4 Expérimentations Futures

La revue des études exploratoires jalonnant la construction de la grille d'analyse de l'engagement vital nous montre que des procédures sensiblement différentes ont été utilisées jusqu'à présent. C'est pour cette raison qu'il nous a paru nécessaire de définir une procédure claire et stable pour la suite du développement de cet instrument.

Leblanc (thèse en cours) recommande, dans la discussion de ses résultats, qu'une sollicitation explicite de contenu touchant à la présence des autres soit incluse dans la consigne. Couture (1995) quant à elle, recommande en conclusion de son étude qu'une consigne brève soit utilisée. En réponse à ce questionnement, la présente recherche a pour objectif *d'évaluer* l'apport d'une telle sollicitation. En effet, même si différents types de sollicitation ont déjà été mis en œuvre dans plusieurs études, la modification



simultanée d'autres éléments de la procédure ne permet pas de conclure quant à l'effet de cette variable.

D'autre part, nous entendons revenir à un souvenir précis et unique pour chaque individu à un moment donné : le plus ancien (tout en continuant d'insister sur l'aspect spécifique de ce souvenir).

## 1.5 Hypothèses

Suite aux considérations théoriques précédentes, nous émettons les hypothèses suivantes que nous allons tenter de vérifier expérimentalement.

### 1.5.1 H I

Les variances des variables D1, D2, D3 et EV sont plus élevées lorsqu'on utilise une consigne détaillée que lorsqu'on utilise une consigne brève. Cette hypothèse a pour objet de vérifier qu'une consigne détaillée permet de mieux discriminer une population donnée selon les variables D1, D2, D3 et EV qu'une consigne brève.

### 1.5.2 H II

Une consigne détaillée fournit une répartition plus proche d'une loi normale pour les variables D1, D2, D3 et EV qu'une consigne brève.

La variable aléatoire normale sert de modèle probabiliste théorique à la majorité des phénomènes aléatoires continus étudiés en psychologie. L'obtention d'une répartition normale confirme que la variable étudiée est répartie aléatoirement au sein de l'échantillon, et surtout, que la mesure qu'on en fait est bien étalonnée.

### 1.5.3 H III

Il existe, selon le type de consignes, une différence significative quant aux moyennes des variables D1, D2, D3 et EV, et celles-ci augmentent lorsqu'on détaille la consigne.

## Méthode

## 2.1 Sujets

Aux fins de la présente recherche, un échantillon de 200 sujets sera choisi au hasard au sein d'une population relativement homogène en termes d'âge et de degré de scolarité, et également composée d'hommes et de femmes. Pour cela il est apparu légitime et pratique de choisir une population d'étudiants universitaires.

## 2.2 Instrument de Mesure

### 2.2.1 Consignes

Deux consignes différentes seront testées: l'une, détaillée, sollicitant explicitement du matériel sur chacune des trois dimensions mesurées, et l'autre, plus brève, sollicitant uniquement le plus ancien souvenir, sans commentaires sur les dimensions visées par la mesure. Il est à noter que le type de sollicitation ajouté à la consigne détaillée demeure suffisamment vague pour conserver à la procédure toutes ses qualités projectives.

Dans les deux cas nous solliciterons une réponse écrite. Ceci pour des raisons pratiques : pas de retranscription, possibilité de passation en groupe ou en l'absence d'expérimentateur, pas d'effet lié à l'attitude de ce dernier. Également pour les raisons mentionnées par Bruhn (1992b) à partir de commentaires reçus d'un grand nombre

de sujets qui ont consigné leurs souvenirs précoces par écrit : les émotions liées au souvenir sont plus intenses et le récit est moins censuré lorsqu'il n'y a pas à prendre en compte ou à ménager la possible réaction d'un expérimentateur qui note ou enregistre les propos du narrateur.

Deux consignes différentes ont été rédigées. Les textes en sont les suivants :

C1 :

*Repensez à votre tout premier souvenir, au plus ancien que vous ayez gardé d'un événement précis de votre enfance. J'aimerais que vous me le racontiez sur la page qui suit. Que vous me le racontiez tel que vous le voyez se dérouler dans votre tête, avec tous les détails dont vous vous souvenez.*

*Racontez un événement dont vous vous souvenez effectivement. Par exemple ne choisissez pas quelque chose que des personnes vous ont raconté et dont vous-même ne vous souvenez pas. Prenez également bien soin de choisir un événement défini, qui s'est déroulé à un moment précis (je me souviens, une fois, ...) et non pas une série d'événements qui se sont répétés (j'avais l'habitude de ....). Si votre plus ancien souvenir est un événement qui s'est répété plusieurs fois, racontez ici la toute première fois dont vous en avez gardé souvenir.*

C2 :

*Repensez à votre tout premier souvenir, au plus ancien que vous ayez gardé d'un événement précis de votre enfance. J'aimerais que vous me le racontiez sur la page qui suit. Que vous me le racontiez tel que vous le voyez se dérouler dans votre tête, avec tous les détails dont vous vous souvenez. Précisez ce que vous faites, ce que vous pensez, ce que vous ressentez dans ce souvenir. Précisez également ce que les autres personnes présentes, s'il y en a, font, pensent et ressentent.*

*Racontez un événement dont vous vous souvenez effectivement. Par exemple ne choisissez pas quelque chose que des personnes vous ont raconté et dont vous-même ne vous souvenez pas. Prenez également bien soin de choisir un événement défini, qui s'est déroulé à un moment précis (je me souviens, une fois, ...) et non pas une série d'événements qui se sont répétés (j'avais l'habitude de ....). Si votre plus ancien souvenir est un événement qui s'est répété plusieurs fois, racontez ici la toute première fois dont vous en avez gardé souvenir.*

Conformément aux objectifs de cette étude, l'unique distinction entre les deux consignes comparées est bien la présence ou l'absence d'une sollicitation explicite sur chacun des contenus faisant l'objet d'une mesure : *«Précisez ce que vous faites, ce que vous pensez, ce que vous ressentez dans ce souvenir. Précisez également ce que les autres personnes présentes, s'il y en a, font, pensent et ressentent.»*

### 2.2.2 Variables

Nous savons, de par les études précédentes sur la GEEV, que le sexe du sujet est une variable susceptible d'avoir une influence sur les résultats. L'influence de l'âge du sujet n'étant pas clairement établie à ce jour, nous mesurerons également, par précaution, l'effet de celui-ci. Ce sont donc deux variables indépendantes que nous allons contrôler en demandant à chaque sujet de préciser son âge ainsi que son sexe.

Donc, chaque sujet a reçu deux feuilles agrafées (voir annexe I). Sur la première, il trouve une des deux consignes précédemment mentionnées, ainsi que trois espaces où il est invité à préciser son sexe, son âge ainsi que son programme d'étude. La deuxième est une page blanche portant uniquement un titre : «VOTRE PLUS ANCIEN SOUVENIR \*» , l'astérisque rapportant à une note en bas de page invitant le sujet à préciser son âge au moment du souvenir qu'il rapporte. C'est donc sur cette deuxième page que le sujet rédige une version écrite de son plus ancien souvenir. Dans la pratique, cette rédaction a pris entre 2 et 20 minutes. La confidentialité est respectée dans ce type de procédure puisque chaque questionnaire est tout à fait anonyme.



### 2.2.3 Collecte des Données

Avant la cotation, les deux feuilles de chaque questionnaire ont été repérées par un code identique (afin de pouvoir être à nouveau pairées par la suite), puis séparées. Le premier chiffre de chaque code indique le groupe dans lequel ce questionnaire a été recueilli (comme nous le préciserons plus loin, l'échantillon se compose de cinq groupes numérotés de 1 à 5). De cette manière, le correcteur n'a accès à aucune variable indépendante au moment de la correction, ce qui garantit que sa cotation ne sera en aucune manière influencée par ces variables. Ce n'est qu'au moment où les données ont été entrées dans le système informatique que les variables dépendantes et indépendantes ont été réunies.

Les variables indépendantes sont les suivantes :

- Le sexe du sujet.
- L'âge du sujet.
- Le type de consigne auquel il a été soumis.
- Le programme d'étude du sujet.
- Le groupe au sein duquel il a été sollicité.

Les variables dépendantes sont les suivantes :

- D1 : présence à soi.
- D2 : ouverture aux autres.
- D3 : agir.

- $EV = D1 + D2 + D3$  : l'engagement vital lui-même, c'est à dire la somme de ces trois cotes.
- La longueur du texte produit par le sujet. Cette variable est opérationnalisée par le décompte du nombre de mots composant chaque texte.
- L'âge auquel remonte le souvenir choisi par le sujet. Il est explicitement sollicité et il suffit donc de le relever dans chaque production.

Ces deux dernières variables ne sont pas directement reliées aux hypothèses testées dans la présente études. Elle sont recueillies uniquement pour des analyses complémentaires ou ultérieures.

#### 2.2.4 Procédure de Cotation

Il est bien évident que la cotation d'un matériel narratif est une tâche complexe et délicate. Leblanc (thèse en cours) a été particulièrement attentive, lors de l'élaboration de la grille, à préserver l'objectivité de la mesure tout en s'assurant que celle-ci demeure sensible aux différences individuelles. Cette tâche ardue a été menée à bien grâce à la création d'une équipe de 12 personnes qui se sont réunies hebdomadairement durant quatre semestres pour définir et opérationnaliser les catégories de chaque échelle de manière à ce que la cotation soit exacte et identique d'un examinateur à l'autre. Ces définitions ont été remaniées et précisées jusqu'à ce qu'une fidélité inter-juges de 0.90 soit obtenue. L'ensemble de ces définitions a été consigné dans un manuel de

cotation, conçu expressément pour être utilisé comme manuel de formation à l'intention de chaque nouveau juge. Cette démarche s'inspire de celle utilisée dans les tests projectifs majeurs comme le Roscharch ou le TAT où, après une formation adéquate, chaque examinateur cote seul le matériel qu'il interprétera.

Voyons comment la validation de cette cotation a été établie dans le cadre de la présente expérimentation. Deux juges ont effectué la cotation des souvenirs. Le premier juge est l'auteur du présent mémoire. Il a coté tous les souvenirs recueillis dans cette étude. Le deuxième juge est co-auteur de deux recherches sur la GEEV et a fait partie de l'équipe ayant élaboré le manuel de cotation. Comme nous le précisons plus loin, ce deuxième juge a coté les souvenirs qui posaient des difficultés particulières.

C'est bien entendu le manuel de cotation rédigé par Leblanc et Denis (1993) qui a servi d'instrument de formation à la cotation pour le premier juge. Celui-ci avait à sa disposition une banque de plus d'une centaine de souvenirs déjà cotés et commentés. Pour être considéré comme un juge accrédité, le critère imposé est une fidélité d'au moins 90% sur chacune des trois dimensions D1, D2 et D3 pour une série de 20 souvenirs. C'est donc par série de dix puis de vingt souvenirs que le correcteur a pu graduellement satisfaire à cette exigence. Après 80 cotations, en comparant les cotations du juge en formation avec les corrections, les résultats sur la dernière vingtaine furent les suivants : D1 : 95%, D2 : 100% et D3 : 95%.

A noter que, pour arriver à ces résultats, il a été nécessaire de rediscuter certaines cotations avec l'une des auteurs du manuel. En effet, plusieurs améliorations ayant été apportées à ce manuel depuis la dernière formation d'un juge, certaines cotations des souvenirs s'en trouvaient modifiées. La présente recherche a donc eu pour effet de contribuer à mettre à jour la procédure d'accréditation des juges.

#### 2.2.5 Difficultés particulières de cotation

En dépit de ces précautions, on doit néanmoins reconnaître certaines difficultés inhérentes à ce type de cotation appliquée à un matériel narratif, donc à un matériel par essence dynamique et infiniment varié. Chaque nouvelle série de souvenirs amène son lot de situations particulières, de cas limites faisant appel au jugement du correcteur. Nous avons pu identifier divers types d'écueils.

En ce qui a trait à l'âge auquel réfère le souvenir, il est fréquent que le sujet indique non pas un âge précis, mais plutôt une fourchette d'âges à l'intérieur de laquelle le souvenir se situe : « j'avais 3 ou 4 ans ». Face à ce type d'estimation, la cote choisie est le milieu de cette fourchette, soit ici : 3.5 ans. Par contre, lorsque le sujet parle d'un événement répétitif qui a eu lieu « entre 3 et 4 ans » ou encore « à partir de 3 ans », la cote choisie est alors l'âge

correspondant au souvenir du tout premier élément de cette série, c'est à dire ici 3 ans.

Certains sujets (N=5) ont choisi de raconter comme premier souvenir l'évocation d'un rêve. Étant donné le sens accordé au récit du premier souvenir comme matériel projectif et étant donné les contextes théoriques adlériens et cognitivo-perceptuels dont cette recherche s'inspire, il n'a été fait aucune différence entre le récit d'un souvenir tenu pour réel et le récit d'un souvenir tenu pour rêvé.

Il est à noter que la partie commune aux deux consignes est tout à fait efficace puisque sur plus de deux cent questionnaires, un seul a dû être éliminé parce qu'il ne se rapportait pas un événement spécifique.

Sur l'axe deux, *ouverture aux autres*, nous avons constaté une difficulté structurelle déjà relevée lors des précédentes études : la distinction entre, d'une part, l'attention accordée à l'autre personne réelle, et d'autre part, une projection d'éléments internes au sujet au service de laquelle l'autre n'est qu'un support non investi comme personne. Il s'agit là d'une question clinique et théorique extrêmement complexe dont l'amplitude justifierait à elle seule une longue étude qui n'est pas notre propos. Dans le cadre d'un matériel narratif comme celui-ci, la distinction est le plus souvent impossible.

Aussi, à moins d'indications explicites du sujet à l'effet contraire, nous avons coté ces productions comme une ouverture aux autres.

Certains sujets ont produit deux souvenirs distincts. Dans ce cas, c'est la cote la plus élevée qui a été retenue sur chaque dimension.

Il arrive également que certains sujets incluent dans leur matériel narratif des commentaires sur le souvenir (une appréciation de ce souvenir, les sentiments que sa remémoration évoque aujourd'hui, etc.). Ces commentaires ne font pas partie du souvenir lui-même et ne sont donc pas cotés.

Une autre difficulté importante s'est manifestée tout au long de la démarche de cotation : la tension entre l'esprit et la lettre, entre la grammaire et la syntaxe. D'un côté, il est nécessaire d'avoir des règles aussi claires et stables que possible, permettant d'établir une cotation à partir de la forme grammaticale choisie par le sujet. Par exemple, l'utilisation de deux verbes consécutifs indiquant une intention : je viens t'encourager = je viens pour t'encourager. Il apparaît cependant quelquefois que l'application stricte de ces règles ne nous semble pas rendre justice à l'esprit du récit (soit en sous-évaluant, soit en surévaluant la dimension concernée). Et il est tentant parfois d'ajuster la cotation à l'esprit plutôt qu'à la lettre. Nous sommes là au cœur de la tension propre au test projectif, entre les aspects psychométriques et les aspects cliniques. Et, particulièrement à l'étape de la cotation, il est impératif de s'en tenir,

autant que possible, à l'aspect psychométrique en suivant rigoureusement les règles de cotation, quitte à détailler, à modifier, à améliorer ces règles si elles ne semblent pas intégrer toute la subtilité du contenu narratif. Un autre choix conduirait inévitablement à réduire la fidélité inter-juges, et à teinter la cotation du matériel projectif des propres projections du juge. A noter cependant qu'aussi précise et détaillée que soit la règle (et cette précision doit être limitée si on veut que la règle reste utilisable dans la pratique), il demeurera une marge d'interprétation nécessaire. Les distinctions qui ont particulièrement suscité une telle tension sont les suivantes :

- Jusqu'à quel point le sujet (ou l'autre) se pose en individu distinct et s'attribue en propre (ou attribue à un autre ) le contenu dont il fait récit? Grammatically, cela se traduit par l'usage et les positions relatives au sein de la phrase des différents pronoms personnels : je, me, moi, ils, on, nous.
- Un même mot peut, selon le contexte, référer à des catégories d'expériences différentes. Par exemple, *excité* peut décrire tantôt une sensation physique (cotée 2), tantôt l'appréciation d'un trait de caractère (cotée 3), tantôt une émotion (cotée 4). Si la distinction entre ces différents niveaux est souvent claire, parfois elle est limite, et le juge doit trancher.

- Lorsqu'une émotion est clairement nommée, jusqu'où peut-on considérer que d'autres éléments du récit (comportement, désir, intention, appréciation) sont résolument reliés à celle-ci? Parfois la place relative de ces éléments dans le texte, ou leur contenu, nécessitent une interprétation et une décision de la part du juge.

Qu'en est-il de l'ordre de grandeur de ce phénomène? Dans la présente étude, nous avons colligé 208 souvenirs. A raison de trois cotes par souvenir, cela représente 624 cotations. Chaque fois qu'un souvenir s'avérait difficile à coter et nécessitait une interprétation, le deuxième juge est intervenu. Et chaque cote, discutée par les deux juges, a du faire l'objet d'un consensus avant d'être acceptée. 73 cotes, soit environ 12% du total, ont ainsi été revues. Dans un seul de ces 73 cas, il fut impossible d'arriver à un consensus, car la part d'interprétation par rapport aux règles de cotation était trop importante et celles-ci nécessitaient des précisions.

### 2.3 Déroulement

Les consignes ont été remises par écrit à cinq groupes d'étudiants universitaires. Pour trois de ces groupes, l'expérimentateur s'est présenté au début de chacun des cours visés (choisis uniquement en fonction du nombre important d'étudiants y assistant, et d'un relatif équilibre entre les sexes) en demandant au



professeur l'autorisation de soumettre un bref questionnaire aux étudiants qui acceptaient de le remplir. Ce questionnaire a été distribué aux sujets avec comme seul commentaire qu'il nécessitait environ cinq à dix minutes de leur temps. La très grande majorité des étudiants présents ont rempli le questionnaire. L'expérimentateur a essayé, dans la mesure du possible, de répartir les deux consignes de manière sensiblement égale entre les sexes à l'intérieur de chacun des groupes sollicités, afin d'éviter qu'une variable intergroupe non contrôlée ne vienne influencer indûment les résultats entre les différentes consignes. Un autre groupe est constitué de plusieurs classes à plus faible effectif qui ont passé le test simultanément. Le dernier groupe est constitué d'étudiants ayant accepté de remplir le test durant un temps d'étude à la bibliothèque. Les étudiants de ces deux derniers groupes ont disposé d'un temps plus important entre le moment où le test leur a été remis et le moment où l'examineur a récupéré leur narration. De manière générale, on peut donc considérer que la variable groupe (GR) comprend les variations incontrôlées des conditions expérimentales (par exemple : le temps dont disposent les sujets pour remplir le questionnaire, la taille de la salle de cours, le style d'enseignement pratiqué par le professeur de ce cours, etc...). Un effet de cette variable sur une variable dépendante pourra donc être compris comme une sensibilité de celle-ci aux conditions expérimentales. Il ne sera cependant pas possible, dans le cadre de

cette étude, de déterminer quels facteurs précis provoquent un effet particulier.

Nous vérifierons a posteriori la présence de différences significatives entre les différents groupes. De plus, nous avons demandé à chaque étudiant de préciser la discipline dans laquelle il est inscrit afin de vérifier là encore que cette variable n'a pas d'influence sur les résultats. 11 domaines d'études différents ont ainsi été répertoriés (dont un *divers* regroupant tous les sujets dont le domaine d'étude apparaît moins de trois fois).

Après avoir précisé la méthodologie suivant laquelle ces données ont été recueillies, nous allons exposer dans le chapitre suivant comment celles-ci ont été analysées et quels sont les résultats de ces analyses.

## Résultats

### 3.1 Analyse des données

Dans la première partie de ce chapitre, nous allons exposer les procédures statistiques choisies pour analyser les résultats d'une manière qui permette de vérifier la validité des hypothèses.

#### 3.1.1 Ajustement de l'Échantillon selon les Variables Age et Sexe

Avant de procéder aux analyse statistiques proprement dites, l'échantillon recueilli a été contrôlé afin de vérifier qu'il n'y ait pas de déséquilibre flagrant dans la distribution des sujets selon leur sexe et la consigne qu'ils ont reçue.

Les données recueillies lors de l'expérimentation sont les suivantes : 209 étudiants ont effectivement répondu au questionnaire. Comme il a été précisé plus haut, un questionnaire n'a pu être coté car son contenu ne faisait pas référence à un événement spécifique. Il reste donc 208 sujets.

Dans un premier temps, l'uniformité de la répartition de la consigne selon le sexe a été vérifiée. Pour cela, les nombres d'hommes et de femmes qui ont répondu à chacune des deux consignes ont été comparés. Le tableau 1 permet de constater que la répartition est relativement uniforme. On relève cependant une légère prédominance des sujets féminins au sein de notre échantillon.

Tableau 1  
Distribution initiale des sujets selon le sexe et la consigne

Sexe	Consigne		Total
	Brève	Détaillée	
Hommes	51	48	99 (47.6%)
Femmes	52	57	109 (52.4%)
Total	103 (49.5%)	105 (50.5%)	208 (100%)

La distribution de la variable âge est illustrée par la figure 1.

Il existe bien une forte concentration autour de la valeur médiane (22 ans). Cependant plusieurs sujets s'éloignent très nettement de cette valeur. Afin de diminuer cette dispersion et de réduire l'écart entre la taille des échantillons masculin et féminin, les sujets ayant 40 ans ou plus (au nombre de huit) ont été éliminés. La répartition définitive de la consigne selon le sexe apparaît dans le tableau 2.

L'échantillon obtenu (200 sujets) correspond donc bien à l'échantillon préalablement souhaité, avec une répartition presque idéale des deux types de consigne selon le sexe des sujets.

Tableau 2

Distribution effective des sujets selon le sexe et la consigne

Sexe	Consigne		Total
	Brève	Détaillée	
Hommes	51	47	98 (49%)
Femmes	49	53	102 (51%)
Total	100 (50%)	100 (50%)	200 (100%)

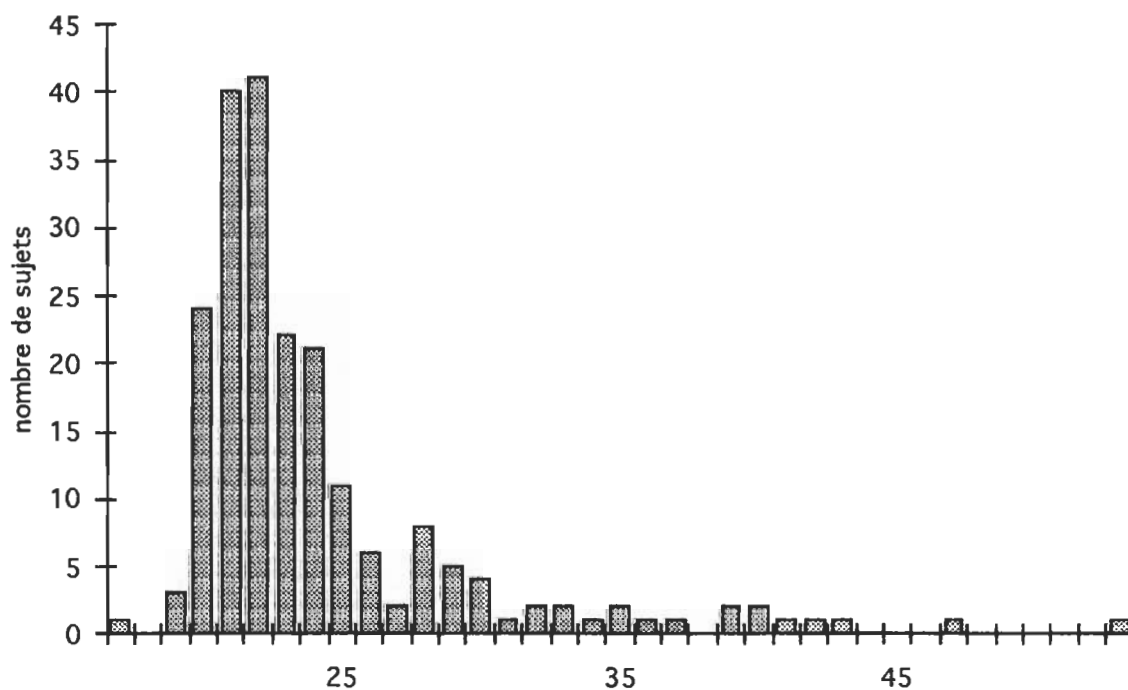


Figure 1. Age des sujets.

### 3.1.2 Évaluation de la Dispersion des Distributions

Pour chaque variable incluse dans la GEEV,  $S_1^2$  et  $S_2^2$  les variances des deux échantillons correspondant aux deux consignes sont comparées. La statistique convenant au test d'égalité de deux variances est  $S_2^2 / S_1^2$  qui obéit à une loi de Fisher avec  $n_1-1$  et  $n_2-1$  degrés de liberté (Martin et Baillargeon, 1989, p. 457). Dans le cas qui nous intéresse,  $n_1 = n_2 = 100$ . Pour un seuil de signification de 5%, le rapport critique est donc  $RC_{0.05} = F(.05, 99, 99) = 1.41$ . Pour un seuil de signification de 1%, le rapport critique est  $RC_{0.01} = F(.01, 99, 99) = 1.59$ . Les comparaisons des valeurs de  $S_2^2 / S_1^2$  avec ces rapports critiques apparaissent au tableau 3, page 56.

### 3.1.3 Évaluation de la Normalité des Distributions

Pour chaque variable incluse dans la GEEV, les distributions obtenues pour les deux consignes sont comparées graphiquement dans les figures 2 à 5, et les caractéristiques de ces distributions sont reportées dans les tableaux 4 à 7, ( Pages 57 à 63). Afin de mesurer leur normalité, nous nous intéresserons particulièrement à la kurtose (Ku) et la dissymétrie (Sk) de chaque distribution. Ces coefficients, tels que calculés par le programme d'analyse statistique SPSS utilisé dans la présente étude, sont nuls pour une répartition exactement normale (mésokurtique et symétrique). La déviation par rapport à

la normalité est d'autant plus élevée que les coefficients  $K_u$  et  $S_k$  sont élevés en valeur absolue.

Le degré de signification de l'éloignement de la mésokurtie et de la symétrie sera établi en calculant les rapports critiques  $K_u/\sigma_{K_u}$  et  $S_k/\sigma_{S_k}$ , où  $\sigma_{K_u} = \sqrt{24/N}$  et  $\sigma_{S_k} = \sqrt{6/N}$ . Dayhaw (1979, p.328) rappelle la valeur critique correspondant à un seuil de signification de 5% ( $RC=1.96$ ). Les rapports calculés  $K_u/\sigma_{K_u}$  et  $S_k/\sigma_{S_k}$  seront donc comparés à la valeur critique  $RC= 1.96$  pour trancher quant à la validité de l'hypothèse.

#### 3.1.4 Contrôle de l'Impact des Variables Indépendantes Secondaires

Il est nécessaire de s'assurer qu'aucune variable indépendante secondaire (celles dont l'effet doit être contrôlé : AGE, GR, ETUD) ne vienne perturber la mesure de la variance due aux variables indépendantes principales (celles dont l'effet est mesuré : Consigne, Sexe). Le calcul de la variance due à ces variables indépendantes secondaires a donc été inclus à la procédure statistique de deux manières : lorsque la variable indépendante secondaire est continue (AGE), elle a été placée comme covariable. Son effet a ainsi été mesuré puis éliminé de la suite du calcul. Lorsque la variable indépendante secondaire est discrète (GR, ETUD), elle est incluse comme variable dans l'analyse de variance et son effet est mesuré au même titre que celui des variables indépendantes principales.



### 3.1.5 Effets de la Consigne et du Sexe sur les Composantes de la GEEV

Les résultats des études précédentes font ressortir une influence significative de la variable sexe sur les composantes de la GEEV. D'après notre hypothèse, ces variables sont également affectées par la consigne. Dans un premier temps, une analyse simultanée de l'effet séparé de chacun de ces deux facteurs (consigne et sexe) a été exécutée (en incluant les variables dépendantes secondaires afin de contrôler leur effet, comme il a été mentionné plus haut). Pour cela, des procédures Anova portant sur les variables Consigne, Sexe, GR, ETUD, avec AGE comme covariable ont été utilisées pour chacune des variables D1, D2, D3 et EV. Les résultats obtenus pour chacune des variables dépendantes sont reportés dans les tableaux 10 à 13 (Pages 66 à 69).

Dans un deuxième temps, afin de mieux saisir l'effet combiné de la consigne et du sexe, leur interaction a été mesurée. Étant donné qu'il s'agit d'un schéma bifactoriel 2x2, une procédure ANOVA a été utilisée pour déterminer si leurs interactions ont des effets significatifs sur chacune des variables dépendantes D1, D2, D3, EV.

### 3.1.6 Analyses complémentaires : Effets de la Consigne sur l'Age du Souvenir et la Longueur de la Narration

Afin de mesurer l'effet de la consigne tout en contrôlant l'effet des variables indépendantes secondaires, les mêmes procédures statistiques que celles décrites au point 3.1.5 ont été utilisées, c'est à dire, des procédures Anova portant sur les variables Consigne, Sexe, GR, ETUD, avec AGE comme covariable. Les résultats figurent dans les tableaux 16 (pour AGS, page 73) et 18 (pour NM, page 75).

### 3.2 Présentation des résultats

Dans cette partie, chaque hypothèse sera rappelée, suivie des résultats des analyses statistiques utilisées conformément aux choix exposés dans le chapitre précédent..

#### 3.2.1 H I

L'hypothèse à examiner est la suivante :

*Les variances des variables D1, D2, D3 et EV sont plus élevées lorsqu'on utilise une consigne détaillée que lorsqu'on utilise une consigne brève.*

Pour chacune des variables, les écarts-type de chaque échantillon, S<sub>1</sub> et S<sub>2</sub>, ainsi que le rapport  $S_2^2 / S_1^2$ , sont reportés dans le tableau 3.

Tableau 3

Écarts-type et rapports des variances pour les deux consignes

Consigne	D1	D2	D3	EV
Abrégée	1.06	1.03	1.04	2.17
Détaillée	1.19	.97	.86	1.99
$S_2^2 / S_1^2$	1.26	.87	.68	.84
$S_1^2 / S_2^2$		1.13	1.46*	1.19

\*  $p < .05$     \*\*  $p < .01$

Aucune des variables ne présente une plus grande dispersion avec une consigne détaillée. Étant donné que, sauf pour D1, des dispersions plus élevées sont obtenues avec une consigne abrégée, nous avons également vérifié le degré de signification de ces écarts, testant ainsi l'hypothèse inverse : Les variances des variables D2, D3 et EV sont plus élevées lorsqu'on utilise une consigne brève que lorsqu'on utilise une consigne détaillée. Pour cela, nous avons calculé le rapport inverse  $S_1^2 / S_2^2$  et nous l'avons comparé aux seuils critiques (qui ont ici la même valeur que pour H1 puisque  $n_1 = n_2 = 100$ ). Seule la variable D3 (agir) présente une plus grande dispersion avec la consigne abrégée.

### 3.2.2 H II

L'hypothèse à examiner est la suivante :

*Une consigne détaillée fournit une répartition plus proche d'une loi normale pour les variables D1, D2, D3 et EV qu'une consigne brève.*

a) D1 : présence à soi. Les caractéristiques comparées de la courbe de distribution de la variable présence à soi pour chacune des deux consignes sont résumées dans le tableau 4, et la distribution de la variable D1 selon la consigne apparaît sur la figure 2.

La distribution correspondant à la consigne abrégée est asymétrique décalée vers la gauche (vers les valeurs faibles) et celle correspondant à la consigne détaillée est platikurtique (aplatie).

Tableau 4

Caractéristiques comparées des courbes de distribution de la présence à soi pour les deux consignes

Consigne	Moyenne	Écart type	Kurtose	$K_u/\sigma_{K_u}$	Dissymétrie	$S_k/\sigma_{S_k}$
Abrégée	2.68	1.06	.11	.22	.83	3.39**
Détaillée	3.35	1.19	-1.17	-2.38*	.03	.13

\*  $p < .05$     \*\*  $p < .01$

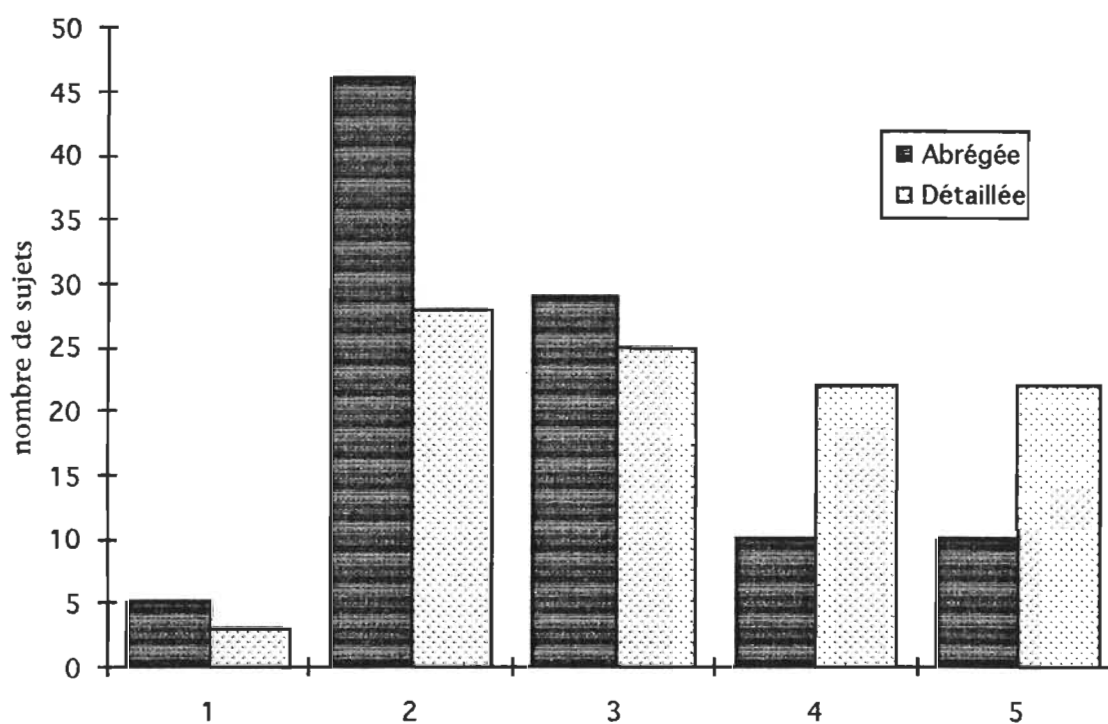


Figure 2 : Distributions de la variable D1 selon la consigne.

b) D2 : ouverture aux autres . Les caractéristiques comparées de la courbe de distribution de la variable ouverture aux autres pour chacune des deux consignes sont résumées dans le tableau 5, et la distribution de la variable D2 selon la consigne apparaît sur la figure 3.

Les deux distributions sont mésokurtiques, mais asymétriques, décalées vers la gauche.

c) D3 : agir. Les caractéristiques comparées de la courbe de distribution de la variable agir pour chacune des deux consignes sont résumées dans le tableau 6, et la distribution de la variable D3 selon la consigne apparaît sur la figure 4.

La distribution correspondant à la consigne abrégée est platikurtique (aplatie) et celle correspondant à la consigne détaillée est asymétrique, décalée vers la droite.

Tableau 5

Caractéristiques comparées des courbes de distribution de  
l'ouverture aux autres pour les deux consignes

Consigne	Moyenne	Écart type	Kurtose	$K_u/\sigma_{K_u}$	Dissymétrie	$S_k/\sigma_{S_k}$
Abrégée	2.40	1.03	.23	.47	.69	2.82**
Détaillée	2.48	.97	.59	1.21	.87	3.55**

\*  $p < .05$     \*\*  $p < .01$

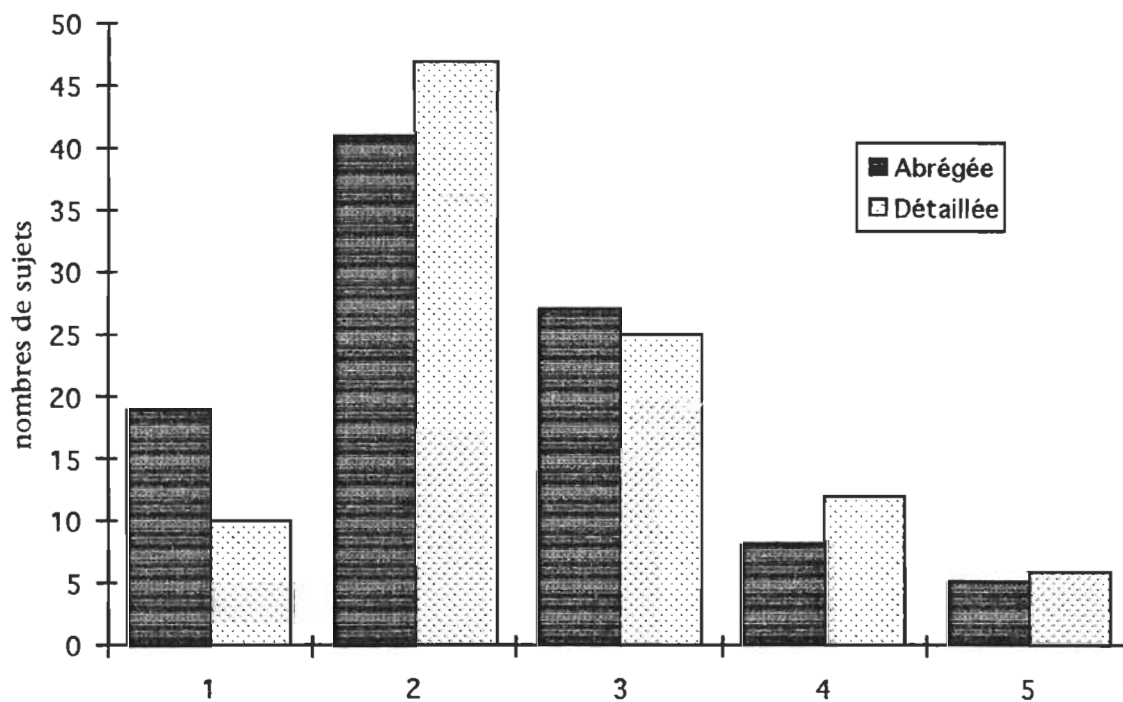


Figure 3 : Distributions de la variable D2 selon la consigne.

Tableau 6

Caractéristiques comparées des courbes de distribution de l'agir pour les deux consignes

Consigne	Moyenne	Écart type	Kurtose	$K_u/\sigma_{K_u}$	Dissymétrie	$S_k/\sigma_{S_k}$
Abrégée	2.71	1.04	-.98	-2.00*	-.39	-1.54
Détaillée	2.85	.86	-.25	-.49	-.49	-2.00*

\*  $p < .05$     \*\*  $p < .01$

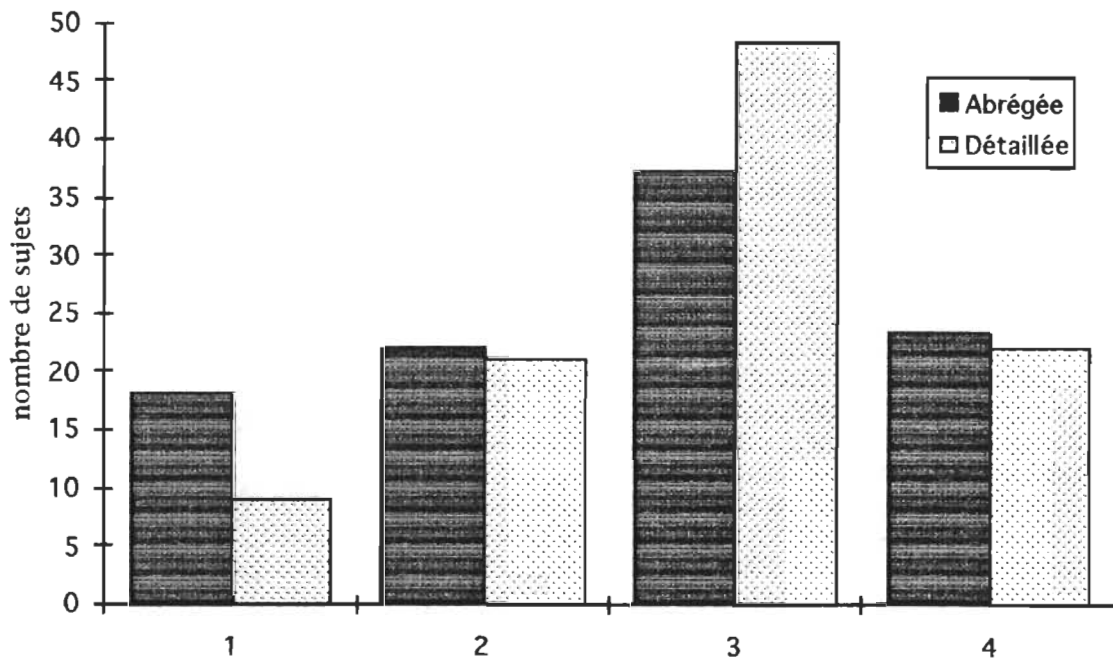


Figure 4 : Distributions de la variable D3 selon la consigne.



d) EV : engagement vital. Les caractéristiques comparées de la courbe de distribution de la variable Engagement Vital pour chacune des deux consignes sont résumées dans le tableau 7, et la distribution de la variable EV selon la consigne apparaît sur la figure 5.

Aucune des deux distributions ne se distingue significativement d'une distribution normale.

e) Synthèse. Les résultats quant à la normalité des distributions sur chaque variable sont résumées dans le tableau 8.

Tableau 7

Caractéristiques de la courbe de distribution de l'Engagement Vital  
pour les deux consignes

Consigne	Moyenne	Écart type	Kurtose	$Ku/\sigma_{Ku}$	Dissymétrie	$Sk/\sigma_{Sk}$
Abrégée	7.79	2.17	.60	1.22	.20	.82
Détaillée	8.68	1.99	-.51	-1.04	-.25	-1.02

\*  $p < .05$     \*\*  $p < .01$

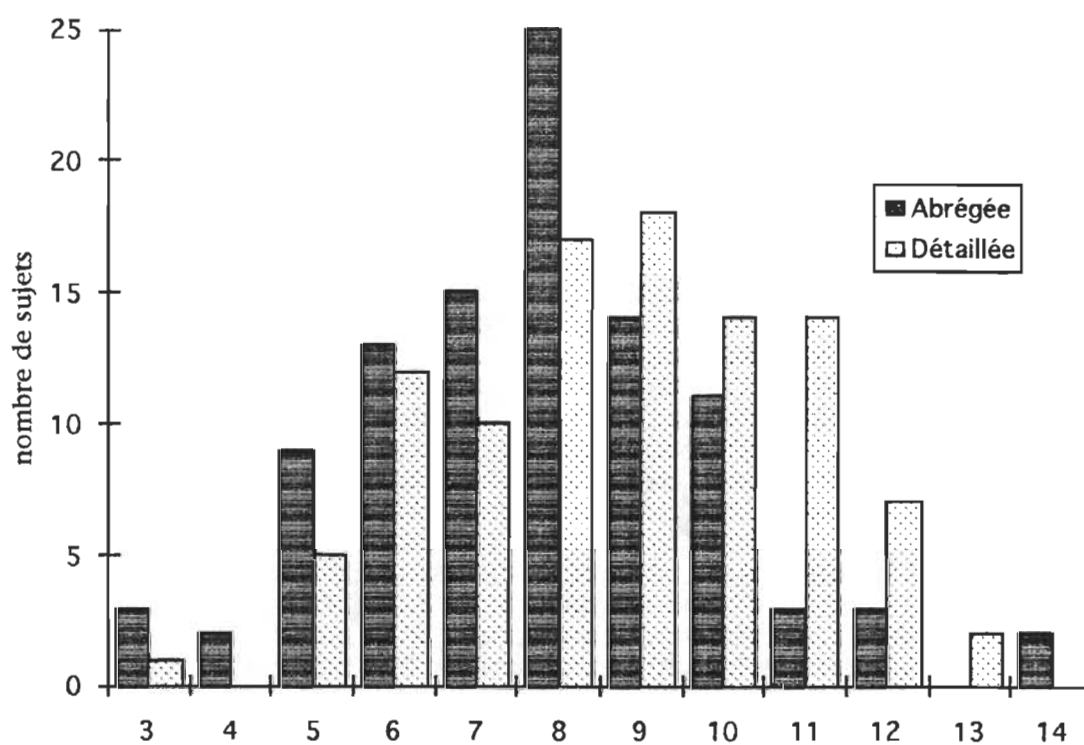


Figure 5 : Distributions de la variable EV selon la consigne.

Tableau 8  
Variations par rapport à une distribution normale

	D1		D2		D3		EV	
Consigne	Ku	Sk	Ku	Sk	Ku	Sk	Ku	Sk
Abrégée	0	-	0	-	-	0	0	0
Détaillée	-	0	0	-	0	+	0	0

Note : 0 pas d'écart à la normale.

+ distribution pointue ou décalée vers la droite.

- distribution aplatie ou décalée vers la gauche.

### 3.2.3 HIII

*HIII : Il existe une différence significative entre les groupes ayant reçu chaque type de consignes quant aux valeurs des variables D1, D2, D3 et EV.*

Comme mentionné au point 3.1.5, cette hypothèse a été vérifiée simultanément, par une procédure statistique unique, à la mesure de l'effet de la variable sexe sur les composantes de la GEEV.

Le tableau 9 regroupe les moyennes de chaque variable selon le sexe des sujets et la consigne à laquelle ils ont été soumis.

Tableau 9  
Moyenne des scores selon la consigne et le sexe

Consigne	D1		D2		D3		EV	
	M	F	M	F	M	F	M	F
Abrégée	2.63	2.73	2.08	2.73	2.76	2.65	7.47	8.12
Détaillée	2.96	3.70	2.15	2.77	2.60	3.08	7.70	9.55
Total	2.79	3.24	2.11	2.75	2.68	2.87	7.58	8.86

a) D1 ; présence à soi. Les résultats de l'analyse de variance de la présence à soi D1 selon la consigne et le sexe sont consignés dans le tableau 10.

La consigne ainsi que le sexe induisent des variations significatives sur la présence à soi D1. Le fait de détailler la consigne augmente globalement le score moyen de 2.68 à 3.35, et les femmes ( $m=3.24$ ) obtiennent une moyenne plus élevée que les hommes ( $m=2.79$ ).

L'interaction des deux a également un effet significatif :  
 $F(1,199) = 4.14, p < .05$ . (cf. tableau 14).

Tableau 10

Analyse de variance de la présence à soi D1  
selon la consigne et le sexe

Covariable	dl	Carré moyen	F	p
AGE	1	.32	.25	.61
Source de variation				
Consigne	1	18.25	14.25	< .01
Sexe	1	10.00	7.81	< .01
GR	4	.16	.13	.97
ETUD	10	.75	.59	.82
Résiduel	182	1.28		
Total	199	1.37		

b) D2 : ouverture aux autres. Les résultats de l'analyse de variance de l'ouverture aux autres D2 selon la consigne et le sexe sont consignés dans le tableau 11.

Seul le sexe induit une variance significative sur l'ouverture aux autres. Les femmes ( $m=2.75$ ) obtiennent une moyenne plus élevée que les hommes ( $m=2.11$ ).

L'interaction des deux n'a pas d'effet significatif :

$F(1,199)=.02$  , ns (cf. tableau 14).

Tableau 11

Analyse de variance de l'ouverture aux autres D2  
selon la consigne et le sexe

Covariable	dl	Carré moyen	F	p
AGE	1	1.47	1.63	.20
Source de variation				
Consigne	1	.11	.12	.72
Sexe	1	19.94	22.15	< .01
GR	4	.54	.60	.67
ETUD	10	.97	1.09	.37
Résiduel	182	.90		
Total	199	1.00		

c) D3 : agir. Les résultats de l'analyse de variance de l'agir D3 selon la consigne et le sexe sont consignés dans le tableau 12.

Seule la variable sexe a un effet sur l'agir D3. Les femmes ( $m=2.87$ ) obtiennent une moyenne plus élevée que les hommes ( $m=2.68$ ).

L'interaction des deux a également un effet significatif  
 $F(1,199)=4.93$  ,  $p < .05$  (cf. tableau 14).

Tableau 12

Analyse de variance de l'agir D3  
selon la consigne et le sexe

Covariable	dl	Carré moyen	F	<i>p</i>
AGE	1	.88	1.02	.31
Source de variation				
Consigne	1	.87	1.01	.32
Sexe	1	4.33	5.02	.03
GR	4	1.50	1.74	.14
ETUD	10	1.19	1.38	.19
Résiduel	182	.86		
Total	199	.91		

d) EV : engagement vital. Les résultats de l'analyse de variance de l'engagement vital EV selon la consigne et le sexe sont consignés dans le tableau 13.

La consigne ainsi que le sexe induisent des variations significatives sur l'engagement vital. Le fait de détailler la consigne augmente le score moyen de 7.79 à 8.68, et les femmes ( $m=8.86$ ) obtiennent une moyenne plus élevée que les hommes ( $m=7.58$ ).

L'interaction des deux a également un effet significatif :

$F(1,199)= 4.53$ ,  $p < .05$  (cf. tableau 14).

Tableau 13

Analyse de variance de l'engagement vital  
selon la consigne et le sexe

Covariable	dl	Carré moyen	F	p
AGE	1	2.50	.63	.43
Source de variation				
Consigne	1	30.62	2.78	< .01
Sexe	1	94.24	23.86	< .01
GR	4	2.38	.60	.66
ETUD	10	3.94	1.00	.45
Résiduel	182	3.95		
Total	199	4.52		

e) Synthèse . Afin de permettre une vue d'ensemble sur les effets de la consigne et du sexe, nous avons résumé et regroupé les résultats dans le tableau 14.

De manière générale, aucune variable indépendante secondaire n'a d'effet sur aucune des variables dépendantes D1, D2, D3 et EV. Cela légitime a posteriori le choix de procédures Anova (excluant les variables indépendantes secondaires) pour mesurer le degré de signification des interactions Consigne X Sexe.



Tableau 14  
Synthèse des effets de la consigne et du sexe

	D1	D2	D3	EV
Consigne	**			**
Sexe	**	**	*	**
Consigne X Sexe	*		*	*

\*  $p < .05$     \*\*  $p < .01$

Pour comprendre le sens des interactions Consigne X Sexe observées, il est nécessaire de se reporter au tableau 9 où sont consignées les moyennes variables D1, D2, D3 et EV selon la consigne et le sexe.

Le sens de ces résultats sera discuté dans le chapitre suivant.

### 3.2.4 Analyses complémentaires

Examinons l'effet du type de consigne sur l'âge auquel réfère le souvenir précoce.

Tous les sujets n'ont pas indiqué à quel âge remonte le souvenir dont ils ont fait la narration. 15 personnes sont dans ce cas en ce qui concerne la consigne brève et 7 en ce qui concerne la consigne détaillée. Ce qui donne un total de 22 sujets, soit 11% de l'échantillon. La figure 6 illustre la distribution de l'âge du souvenir pour chaque type de consigne.

Les caractéristiques comparées de la courbe de distribution de la variable âge du souvenir pour chacune des deux consignes sont résumées dans le tableau 15.

Les résultats de l'analyse de variance figurent au tableau 16.

Tableau 15

Caractéristiques comparées des courbes de distribution de l'âge du souvenir pour les deux consignes

Consigne	N	Moyenne	Médiane	Écart type
Abrégée	85	4.7	4	2.8
Détaillée	93	4.3	4	1.9

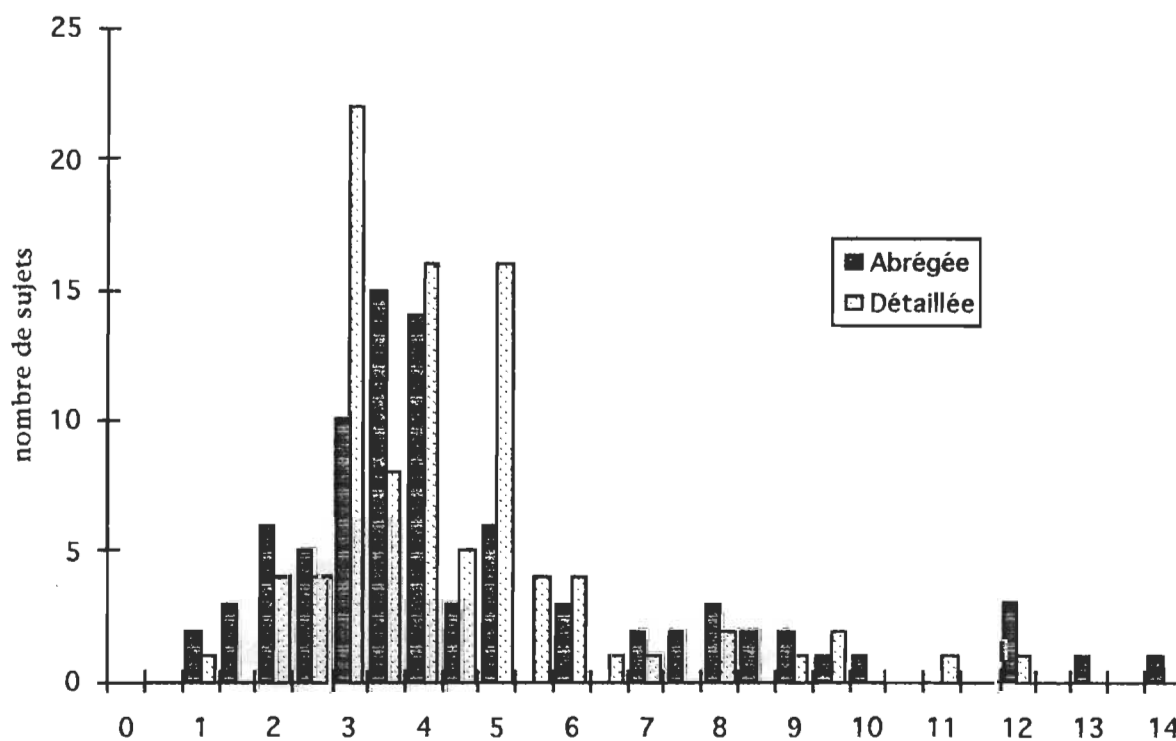


Figure 6 : Distribution de l'âge du souvenir selon la consigne.

Tableau 16  
Analyse de variance de l'âge du souvenir

Covariable	dl	Carré moyen	F	p
AGE	1	.21	.04	.84
Source de variation				
Consigne	1	7.88	1.42	.23
Sexe	1	< .01	< .01	.98
GR	4	8.58	1.55	.19
ETUD	10	7.68	1.38	.19
Résiduel	160	5.55		
Total	177	5.81		

Aucune variable indépendante n'a d'effet significatif sur l'âge auquel remonte le souvenir. En particulier, quelle que soit la consigne et conformément à ce qu'indique la littérature à ce sujet, un pic marqué autour de l'âge de 4 ans apparaît.

Examinons maintenant la longueur du texte produit: Les caractéristiques comparées de la courbe de distribution de la variable longueur du souvenir pour chacune des deux consignes sont résumées dans le tableau 17.

Tableau 17

Caractéristiques comparées des courbes de distribution de la longueur du souvenir pour les deux consignes

Consigne	N	Moyenne	Médiane	Écart type
Abrégée	100	102	95	58
Détaillée	100	119	114	53

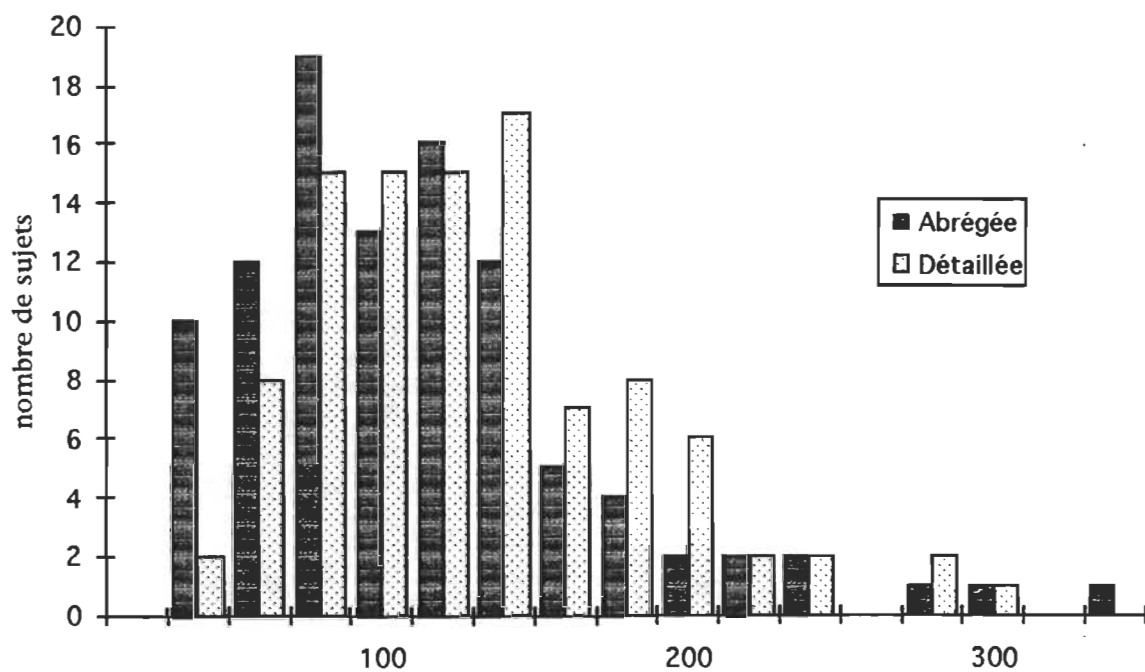


Figure 8 : Distribution de la longueur du souvenir selon la consigne.

La figure 8 illustre la distribution de la longueur du souvenir pour chaque type de consigne.

Les résultats de l'analyse de variance figurent au tableau 18.

Tableau 18

## Analyse de variance de la longueur de la narration

Covariable	dl	Carré moyen	F	<i>p</i>
AGE	1	7.20	< .01	.96
Source de variation				
Consigne	1	10196	3.99	.05
Sexe	1	52238	4.02	< .01
GR	4	10229	4.03	< .01
ETUD	10	4132	1.63	.10
Résiduel	182	2535		
Total	199	3135		

Le fait de détailler la consigne augmente la longueur de la narration de manière significative. La moyenne passe de 102 mots à 119 mots ( $p < .05$ ). Il apparaît cependant que d'autres facteurs ont un effet encore plus significatif. Les femmes font une narration en moyenne significativement plus longue (126 mots) que les hommes (95 mots), ( $p < .01$ ). Et le groupe, facteur lié, comme nous l'avons vu, à des différences non contrôlées dans les conditions expérimentales, a également un effet significatif.

## Discussion

Contrairement à notre hypothèse, le fait de détailler la consigne n'améliore pas une qualité essentielle de la GEEV : son pouvoir de discrimination. Cela réduit même ce pouvoir dans le cas d'une des composantes : l'agir. On peut comprendre ces résultats comme une confirmation de la nécessité de préserver la nature projective de la GEEV. En effet, en détaillant la consigne, donc en en réduisant l'ambiguïté, le seul effet observé est un léger resserrement de la dispersion des résultats. Donc, selon le critère de dispersion, il n'est d'aucun intérêt de détailler la consigne.

En ce qui concerne l'effet de la consigne sur la normalité des distributions de l'engagement vital et de ses composantes, l'examen du tableau 8 (page 64) permet de conclure que, même si des différences significatives se manifestent entre les deux consignes, il ne se dégage pas de supériorité décisive de l'une sur l'autre. En effet, pour l'engagement vital lui même, les deux consignes mènent à une distribution normale. Pour D2, elles mènent toutes deux à une distribution asymétrique décalée vers la gauche. Les différences ne se manifestent donc que sur D1 et D3. En détaillant la consigne, on corrige l'asymétrie sur D1 et la platikurtie sur D3, mais on introduit une platikurtie sur D1 et une asymétrie sur D3. Donc les effets dus à la consigne sont antagonistes et s'annulent mutuellement, ce qui est gagné d'un côté est exactement perdu de l'autre, et ceci aussi bien globalement que pour chaque composante de l'engagement vital.



Donc, notre hypothèse de départ est infirmée. On ne peut pas dire, pour aucune des quatre variables dépendantes D1, D2, D3 et EV, qu'une consigne détaillée fournit une répartition plus proche d'une loi normale qu'une consigne brève.

Cependant, dans l'avenir, si l'une des composantes de l'engagement vital se voit attribuer une importance particulière (ce qui pourrait être le cas de D1 comme la suite de cette discussion le montrera), on pourrait s'aider du tableau 8 dans le choix d'une consigne selon que la symétrie ou la mésokurtie est une qualité prioritairement recherchée.

A l'examen du tableau 14 (page 70), il apparaît que le fait de détailler la consigne augmente la moyenne de la composante D1 de manière significative, mais celles de pas D2 ni D3. Cet effet sur D1 se manifeste de manière suffisamment puissante pour affecter l'engagement vital EV lui-même. Notre hypothèse est donc confirmée pour D1 et EV, par contre, elle est infirmée pour D2 et D3. Ce résultat est étonnant si l'on se rappelle la sollicitation qui a été rajoutée à la consigne détaillée : *«Précisez ce que vous faites, ce que vous pensez, ce que vous ressentez dans ce souvenir. Précisez également ce que les autres personnes présentes, s'il y en a, font pensent et ressentent.»*.

Tout semble se passer comme si seule la partie *«Précisez ce que vous pensez, ce que vous ressentez »* avait un effet observable sur

les sujets. Le reste de la sollicitation n'a pas l'effet escompté. Donc, dans la suite de cette discussion, nous considérerons que tout effet direct de la consigne sur l'engagement vital moyen se réduit en fait à un effet sur la présence à soi D1 moyenne.

Nous constatons d'autre part qu'aucune des composantes de l'engagement vital n'est sensible aux variables indépendantes secondaires. Plus précisément, la mesure n'est pas affectée par l'âge du sujet (tout au moins tant que celui-ci se situe entre 20 et 40 ans), ni par les variations dans les conditions expérimentales liées aux différents groupes, ni par le domaine d'étude choisi par le sujet. Sans établir de manière rigoureuse les qualités psychométriques de la grille d'évaluation de l'engagement vital, ces constatations sont néanmoins encourageantes.

En ce qui a trait à la variable sexe, les résultats obtenus lors des études précédentes sont confirmés. Le sexe a bien un effet significatif sur l'engagement vital. Cet effet se manifeste sur chacune des composantes D1, D2, et D3 et, par conséquent, sur EV. Il se manifeste toujours dans le même sens : les femmes ont une cote plus élevée que les hommes.

Qu'en est-il de l'effet combiné du sexe et de la consigne? Il se manifeste sur toutes les composantes sauf D2. L'examen du tableau 9 (page 65) indique que le fait de détailler la consigne a un effet positif nettement plus marqué sur les femmes que sur les hommes.

En effet, l'écart de performance entre les sexes augmente d'environ .60 sur D1 et D3, et par conséquent, de 1.2 sur EV. Détailler la consigne contribue donc à accentuer le décalage existant entre les deux sexes en faveur des femmes. D'un point de vue psychométrique, cela constitue un inconvénient dans la mesure où la variable sexe prend une importance telle qu'il deviendrait difficile de considérer un échantillon mixte comme homogène. Un tel échantillon devrait être considéré comme un ensemble de deux sous-échantillons ayant des caractéristiques différentes par rapport à la GEEV.

A un niveau plus clinique, on peut se demander à quoi correspond une différence aussi marquée entre les hommes et les femmes. Les auteurs cités dans le présent mémoire ont la plupart du temps élaboré leurs idées et leurs concepts clefs (par exemple : intérêt social, contact, représentation de soi, etc...) en référence à l'être humain en général, sans étudier plus spécifiquement les différences qui pourraient exister entre les hommes et les femmes quant à ces concepts. Les résultats de la présente recherche soulèvent cependant ce type de questionnement.

C'est à titre de vérification que nous avons mesuré les effets de la consigne sur l'âge auquel remonte le souvenir produit par chaque sujet. Nous n'avions aucune raison de penser que la consigne aurait un effet sur cet âge. Et effectivement les résultats nous le confirment. La littérature ne mentionne pas de différence entre les

sexes concernant l'âge auquel remontent les souvenirs anciens, et il apparaît bien, comme il a été observé dans de nombreuses recherches, un pic important autour de l'âge de quatre ans. Cet âge n'est sensible à aucune variable indépendante, et constitue donc un aspect particulièrement stable du plus ancien souvenir.

La longueur du souvenir produit pourrait être retenue comme critère secondaire de choix de la consigne. Ce critère reposant sur le principe selon lequel plus un matériel narratif est long, plus il faut de temps pour le coter. Et si aucune consigne ne se distinguait clairement de l'autre par ses avantages, pour des raisons pratiques une consigne produisant des textes significativement plus courts pourrait être préférée. Il a été vérifié que détailler la consigne augmente la longueur du matériel narratif. Cependant, il apparaît que cette longueur est la variable la plus sensible aux variables indépendantes. Elle est en effet affectée non seulement par la consigne, mais aussi, et de manière encore plus significative, par le sexe et les conditions expérimentales. Le fait que les femmes en écrivent plus long que les hommes est cohérent avec le fait qu'elles obtiennent, en moyenne, des scores plus élevés que ceux-ci sur toute les échelles. Par contre, les conditions expérimentales (groupes), même si elles font varier la longueur, ne font pas varier les scores des sujets. Ce point vient soutenir les qualités psychométriques de la grille d'évaluation de l'engagement vital qui s'avère mesurer une qualité intrinsèque de l'individu, et non pas un artefact lié aux conditions expérimentales.

Une longueur plus réduite du matériel narratif plaide donc en faveur d'une consigne brève.

## Conclusion

L'objectif de cette étude était de contribuer au développement de la grille d'évaluation de l'engagement vital en améliorant la consigne par laquelle le plus ancien souvenir est sollicité. Nous nous rappelons que plusieurs auteurs ont souligné l'importance de la consigne. Leblanc (thèse en cours) a suggéré de la modifier, en rajoutant une sollicitation explicite sur chacune des trois composantes cotées par la GEEV, afin d'obtenir une plus grande variance, une distribution plus normale de la population et une moyenne plus élevée, particulièrement sur les composantes *ouverture aux autres* et *agir*. Couture (1995) a au contraire recommandé de s'en tenir à une consigne brève.

Or nous avons montré, d'une part, que solliciter explicitement du matériel à propos des autres personnes ou de l'agir n'a pas l'effet escompté par Leblanc (obtention d'une plus grande variance, distribution plus normale de la population et moyenne plus élevée, particulièrement sur les composantes *ouverture aux autres* et *agir*), et d'autre part, que cela a l'effet indésirable d'augmenter un écart déjà existant entre les hommes et les femmes quant à la mesure de l'engagement vital.

En conclusion de ce travail, il nous apparaît donc clairement que, en réponse aux interrogations de Leblanc, dans ses travaux préliminaires, et de Couture (1995), il n'est pas souhaitable de proposer une consigne plus détaillée lors de la sollicitation du plus ancien souvenir.

Dans la suite du développement de la grille d'évaluation de l'engagement vital, nous recommandons donc d'employer une consigne brève du type de celle testée dans cette étude.



## Références

- Adler, A. (1937). The significance of early recollections. *International journal of individual psychology*, 3, 283-287.
- Anastasi, A. (1982). *Psychological testing* (5<sup>e</sup> éd.). New York: Macmillan.
- Ansbacher, H. L., & Ansbacher, R. (Eds.). (1956). *The individual psychology of Alfred Adler*. New York: Basic Books.
- Bartlett, F. C. (1932). *Remembering: A study in experimental and social psychology*. Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Bach, G. R. (1952). Some diadic functions of childhood memories. *Journal of psychology*, 33, 87-98.
- Bélisle, J. (1991). *Les narrations sur le vécu parental et les souvenirs d'enfance : effet du thème sur le niveau d'experiencing chez des personnes âgées*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Bishop, D. R. (1993). Applying psychometric principles to the clinical use of early memories. *Journal of individual psychology*, 49, 153-165.
- Bruhn, A. R. (1985). Using early memories as a projective technique: The Cognitive-Perceptual method. *Journal of personality assessment*, 49, 587-597.
- Bruhn, A. R. (1990). Cognitive-Perceptual theory and the projective use of autobiographical memory. *Journal of personality assessment*, 55, 95-114.
- Bruhn, A. R. (1992a). The early memory procedure : a projective test of autobiographical memory. Part 1. *Journal of personality assessment*, 58, 1-15.

- Bruhn, A. R. (1992b). The early memory procedure : a projective test of autobiographical memory. Part 2. *Journal of personality assessment*, 58, 326-346.
- Corsini, R. J. (Éd.). (1984). *Encyclopedia of psychology* (Vol. 3). New York: John Wiley & Sons.
- Couture, R. (1995). *Grille d'évaluation de l'engagement vital et psychopathologie : étude préliminaire*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Dayhaw, L. T. (1979). *Manuel de statistiques* (5<sup>e</sup> éd.). Ottawa: Editions de l'université d'Ottawa.
- Denis M. C., Myhal, D., Dubé, M. & Lavergne, R. (1994). *Les stratégies d'adaptation de la femme atteinte d'ostéoporose : facteurs associés*. Communication présentée au cinquième congrès international francophone de gérontologie, Strasbourg, France.
- Eckstein, D.G. (1976). Early recollection changes after counseling : A case study. *Journal of individual psychology*, 32, 212-223.
- Freud, S. (1956). Childhood memories and concealing memories. In A. A. Brill (Trad.), *Psychopathology of everyday life*. New York: The New American Library. (publication originale 1901)
- Freud, S. (1960). Childhood memories and screen memories. In J. Strachey (Ed. et Trad.), *The standard edition of the complete works of Sigmund Freud* (Vol. 6). London: Hogarth Press. (publication originale 1901)
- Jackson, L. (1990). *La narration de souvenirs et l'entretien direct sur la santé : une étude comparative de la proximité à soi auprès de personnes âgées*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Kennedy, H. (1971). Problems in reconstruction in child analysis. *Psychoanalytic study of the child*, 26. 385—402.

- Leblanc, S. (en cours). *Grille d'analyse du narratif*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Leblanc, S. & Denis M.C. (1993). *Manuel de cotation des souvenirs anciens*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Manaster, G. & Perryman, T. (1974). Early recollections and occupational choice. *Journal of individual psychology*, 25, 56—63.
- Martin, L. & Baillargeon, G. (1989). *Statistiques appliquées à la psychologie*. Trois Rivières : les éditions SMG.
- Mosak, H. H. (1958). Early recollections as a projective technique. *Journal of projective techniques*, 30, 232—237.
- Mosak, H. H. (1969). Early recollections: Evaluation of some recent research. *Journal of individual psychology*, 25, 56—63.
- Nelson, K. (1992). Emergence of Autobiographical memory at age 4. *Human development*, 35, 172-177
- Perls, Frederick, S. (1947). *Ego, hunger and aggression*. New York: Vintage Books.
- Perls, F. S., Hefferline, R. F., & Goodman, P. (1951). *Gestalt therapy*. New York: Crown Publishers.
- Perner, J. (1991). *Understanding the representational mind*. Cambridge MA: MIT press.
- Piotrowski, C., Sherry, D., & Keller, W. (1985). Psychodiagnostic test usage : A survey of the Society of Personality Assessment. *Journal of personality assessment*, 49, 115-119.
- Rousseau, J., Denis M. C., & Dubé, M. (1993), *L'activité, l'autonomie et le bien-être psychologique chez les personnes âgées*. Document inédit, rapport de recherche remis au Conseil Québécois de la Recherche Sociale.

Shulman, B. H. & Mosak, H. H. (1988). *Manual for life-style assessment*. Muncie, in: Accelerated Development.

Winthrop, H. (1958). Written descriptions of earliest memories: Repeat reliability of other findings. *Psychological Reports*, 4, 320-324.

Zinker, J. (1977). *The Creative process in gestalt therapy*, New York: Vintage Books.

## Appendice

## VOTRE PLUS ANCIEN SOUVENIR

Repensez à votre tout premier souvenir, au plus ancien que vous ayez gardé d'un événement précis de votre enfance. J'aimerais que vous me le racontiez sur la page qui suit. Que vous me le racontiez tel que vous le voyez se dérouler dans votre tête, avec tous les détails dont vous vous souvenez. Précisez ce que vous faites, ce que vous pensez, ce que vous ressentez dans ce souvenir. Précisez également ce que les autres personnes présentes, s'il y en a, font pensent et ressentent.

Racontez un événement dont vous vous souvenez effectivement. Par exemple ne choisissez pas quelque chose que des personnes vous ont raconté et dont vous même ne vous souvenez pas. Prenez également bien soin de choisir un événement défini, qui s'est déroulé à un moment précis (je me souviens, une fois, ...) et non pas une série d'événements qui se sont répétés (j'avais l'habitude de ....). Si votre plus ancien souvenir est un événement qui s'est répété plusieurs fois, racontez ici la toute première fois dont vous en avez gardé souvenir.

Votre sexe : ☐ F ☐ M

Votre âge : \_\_\_\_\_

Programme d'étude : \_\_\_\_\_

.....

## VOTRE PLUS ANCIEN SOUVENIR

Repensez à votre tout premier souvenir, au plus ancien que vous ayez gardé d'un événement précis de votre enfance. J'aimerais que vous me le racontiez sur la page qui suit. Que vous me le racontiez tel que vous le voyez se dérouler dans votre tête, avec tous les détails dont vous vous souvenez.

Racontez un événement dont vous vous souvenez effectivement. Par exemple ne choisissez pas quelque chose que des personnes vous ont raconté et dont vous même ne vous souvenez pas. Prenez également bien soin de choisir un événement défini, qui s'est déroulé à un moment précis (je me souviens, une fois, ...) et non pas une série d'événements qui se sont répétés (j'avais l'habitude de ....). Si votre plus ancien souvenir est un événement qui s'est répété plusieurs fois, racontez ici la toute première fois dont vous en avez gardé souvenir.

Votre sexe : ☐ F ☐ M

Votre âge : \_\_\_\_\_

Programme d'étude : \_\_\_\_\_



.....

\*

## **VOTRE PLUS ANCIEN SOUVENIR**

\* (précisez l'âge que vous aviez au moment où cet événement a eu lieu)